

Espaces de circulation, espaces de cheminement

Quelques « pistes » de réflexion pour le Sud de la Corse entre Bronze final et premier âge du Fer

Kewin PECHE-QUILICHINI, Simon DELVAUX,
Thibault LACHENAL et François DE LANFRANCHI

Résumé : Cette contribution vise à présenter des considérations introductives sur les espaces au moins partiellement dédiés à la circulation des personnes, à différentes échelles, dans le cadre chrono-culturel du Bronze final et du premier âge du Fer dans le Sud de la Corse, secteur marqué par un important phénomène de territorialisation culturelle se superposant à ces différentes époques. Ces réflexions sont présentées en leur état préliminaire et concernent des recherches récentes, menées depuis 2008 sous la forme de fouilles, de prospections et de relevés systématiques. Le premier angle d'approche concerne la mise en évidence de « couloirs » dans l'espace interne des longues habitations à double nef fouillées ces dernières années dans la microrégion de l'Alta Rocca (zone montagneuse granitique du Sud de l'île), notamment sur le grand habitat de Cuciurpula. On présentera notamment les données relatives à la fouille des habitations 6, 1 et 3 de ce site, qui offrent un aperçu exhaustif sur un arc chronologique compris entre le XII^e et le VI^e siècle avant J.-C. et permettent ainsi d'observer de façon diachronique l'évolution spatiale et fonctionnelle de l'aire interne des maisons protohistoriques typiques du Sud de la Corse. On s'attachera plus particulièrement aux analyses de distribution de la vaisselle, qui mettent en évidence vides et concentrations dont l'interprétation varie en fonction des contextes. On s'intéressera ensuite aux abords et aux accès inhérents au fonctionnement quotidien de ces aires domestiques, par l'analyse des vestiges de cheminements aménagés les reliant entre elles, qui ont récemment été l'objet d'une thématique de recherche autonome. Cette dernière a consisté en la réalisation d'un recensement des constructions particulières dont l'aspect trahit clairement la fonction circulatoire, et qui incluent des rampes, des escaliers, des passages aménagés, voire des passerelles, etc. Une découverte récente, réalisée à Val'di Cuccu, dans le Sud-Ouest de l'île, sera décrite dans ce cadre. Au vu du contexte (proximité des grands habitats de Filitosa et de Castellucciu-Calzola) et des techniques mises en œuvre, il pourrait s'agir d'un viaduc bâti durant l'âge du Bronze, proche de modèles cyclopéens connus en contexte nuragique et égéen. On terminera par une étude plus large visant à préciser le tracé des routes protohistoriques, pour lesquelles plusieurs indices, encore perceptibles en toponymie et dans l'analyse des stratégies d'implantations, permettent d'observer une rémanence vernaculaire jusqu'aux époques médiévale et subactuelle. L'examen du schéma de distribution des sites protohistoriques en Alta Rocca, presque superposable au modèle d'occupation des sols du Moyen Âge, traduirait une organisation territoriale en grande partie dictée par le milieu car pensée pour éviter les obstacles majeurs et selon une volonté d'optimiser l'effort-rendement. Cependant, l'unité matérielle et architecturale mise en évidence sur le secteur et sa dissolution rapide sur ses zones de marge (vallées du Tàravu et de la Solenzara) montrent que le caractère social constitue un élément primordial au sein des mécanismes à l'origine des maillages culturels, qui ne sont donc pas uniquement définis par les contraintes géographiques, y compris dans des ensembles topographiquement cloisonnées comme peut en offrir le Sud de la Corse.

Mots-clés : Corse, Bronze final, premier âge du Fer, habitats, paléo-circulations, chemins, accès.

Abstract: This paper aims at introducing some original and preliminary considerations on zones at least partially dedicated, in varying proportions, to the circulation of individuals in the chrono-cultural frame of the Late Bronze Age ('Apazzu-Castidetta-Cucuruzzu' cultural group) and the early Iron Age ('Nuciaresu' cultural group) in Southern Corsica, an area characterized by a clear cultural territorialization phenomenon which can be observed throughout the period considered. These thoughts are presented here in their preliminary state and concern different fieldworks, including excavations (Cuciurpula, Puzzonu and Nuciaresu settlements), surveys and systematic architectural layouts. The first approach concerns the revelation of 'corridors' within the internal space of the long double-nave dwellings that have been excavated in the past few years in the micro-region of Alta Rocca (the granitic and mountainous area of the southern part of the island, constituted by the high valleys of the Fiumicicoli and Rizzanese rivers), notably in the settlement of Cuciurpula, in the northern part of the region. We shall especially present the information collected during the excavations of dwellings 6, 1 and 3 of this important village, which provides an exhaustive view of a complete

chronology between the 12th and 6th centuries BC, and thus allows the spatial and functional evolution of the typical Southern Corsican protohistoric houses to be considered in a diachronic manner. More particularly, we will develop the ceramic vessel distribution analysis in order to interpret particular concentrations and/or absences, according to the different contexts (chronology and typology of the house, spatial position and comparison with other vestiges: fauna, vegetal macro-remains, lithic industries, etc.), defining circulation, sleeping, cooking or stocking areas. We shall then examine the means of access related to the daily use of these domestic spaces through analysis of the vestiges of the pathways linking them together, which have recently been the topic of an independent study. This consisted in the compilation of a catalogue and the excavation of these specific constructions, whose aspect clearly indicates their function, linked to the circulation of individuals, naturally difficult at Cuciurpula because of the inclination grade and rock clusters. These structures include ramps, stairs, passageways and even footbridges, etc., which link the forty dwellings of the settlement. The possibility of a modern chronology for these paths has to be raised because of the presence of miners on the site over several centuries. Nevertheless, many aspects indicate that construction took place during the transition between the Bronze and Iron Ages, around the 9th century. A recent discovery in the Tàravu valley, at Val'di Cuccu, in the south-western part of the island, will be described in this paper. It is interpreted as a Cyclopean Bronze Age bridge, similar to Minoan, Mycenaean and Nuraghic examples. It could have linked the two important protohistoric fortified settlements of Filitosa and Castellucciu-Calzola. We shall conclude with a broader study, aimed at specifying the layout of the protohistoric roads, for which some clues, taken from toponymy and settlement pattern studies, enable us to observe a persistent local usage lasting up to the medieval and sub-present periods. Analysis of the protohistoric settlement distribution model in Alta Rocca, almost superposable on the medieval land occupation pattern, may relate to factors imposed by the environment in order to avoid major obstacles, calling on effort-efficiency optimization. However, the material (particularly ceramic) and architectural unity which characterized these areas and its rapid dissolution beyond their margins (Tàravu and Solenzara valleys, Cuscionu plateau, Alcudina massif) show that the social character plays a fundamental role in the mechanisms which define cultural networks, which are thus not only generated by geographical constraints, even where topographical compartmentalization is very important, as in Southern Corsica.

Keywords: Corsica, Final Bronze Age, Early Iron Age, dwellings, paleo-circulation, pathways, access.

« Les braves gens n'aiment pas que
l'on suive une autre route qu'eux. »
G. Brassens, *La mauvaise réputation*

UNE PROBLÉMATIQUE HORS DES SENTIERS BATTUS

HORS EXEMPLES PARTICULIERS et peu nombreux (Chryssoulaki *et al.*, 1989; Foschi Nieddu, 2008; Jallot, 1995; Muller, 1991; Petitot et Raux, 2002; Tzedakis *et al.*, 1990), les problématiques liées à la circulation et au cheminement des personnes, assez peu développées par la recherche en raison de la rareté des éléments observables, se sont ici d'elles-mêmes imposées à nous devant l'évidence des témoins matériels sur un espace chronologique et géographique restreint constitué par le Bronze final et le premier âge du Fer de Corse méridionale. On s'intéressera plus précisément dans ce cadre à la microrégion de l'Alta Rocca, formée des deux bassins versants convergents du Fiumicicoli et du Rizzanese, pour une période comprise entre le XII^e et le VI^e siècle av. J.-C.

À l'échelle de l'île, cette période est particulièrement bien documentée grâce à la multiplication des travaux (révisions de mobiliers, prospections, relevés et fouilles) depuis 2008, et leur superposition à une longue tradition archéologique incarnée par les recherches menées par F. de Lanfranchi depuis les années 1960⁽¹⁾. Les approches récentes consistent essentiellement à préciser l'évolution des formes de l'habitat sur ce secteur autour de la transi-

tion Bronze-Fer. Elles ont permis de documenter la mutation graduelle du modèle du site perché fortifié vers celui du village ouvert d'organisation toujours plus resserrée sur les mêmes espaces (Lanfranchi *et al.*, à paraître). Les cultures matérielles contemporaines suivent une évolution qui peut être mise en parallèle. Après une phase rapide de mise en place obéissant à des mécanismes de métissage accentués avec la Sardaigne et, à un degré moindre, la Toscane méridionale, au Bronze final I (Pêche-Quilichini, 2012a), les industries céramique et métallique se figent dans leurs formes. Dans ce cadre, les évolutions ne se traduisent plus que dans les variations de fréquence des principaux types morphologiques et des technologies spécifiques (Pêche-Quilichini, 2012a; Pêche-Quilichini *et al.*, à paraître a). Avec le passage dans le premier âge du Fer, vers le milieu du IX^e siècle, les modifications subissent toutefois une accélération, notamment au sein de la sphère de production des vaiselles, même si les traditions restent fortes. Les récentes avancées sur l'évolution chronologique et contextuelle du mégalithisme anthropomorphe dans le Sud de l'île permettent d'inférer de la profondeur à ce schéma en illustrant le développement des statues-menhirs armées dans les vallées méridionales à partir du Bronze final I. L'organisation spatio-culturelle des monolithes permet notamment d'aborder le thème des considérations territoriales, marquées un par mailage serré et un ancrage ostentatoire dont l'origine serait à chercher dans une certaine croissance démographique engendrant des tensions socio-économiques (D'Anna *et al.*, 2006 et 2007; Pêche-Quilichini, 2012b et à paraître). La synchronie et l'association de ces différentes formes d'évolution sont renforcées par une spatialité

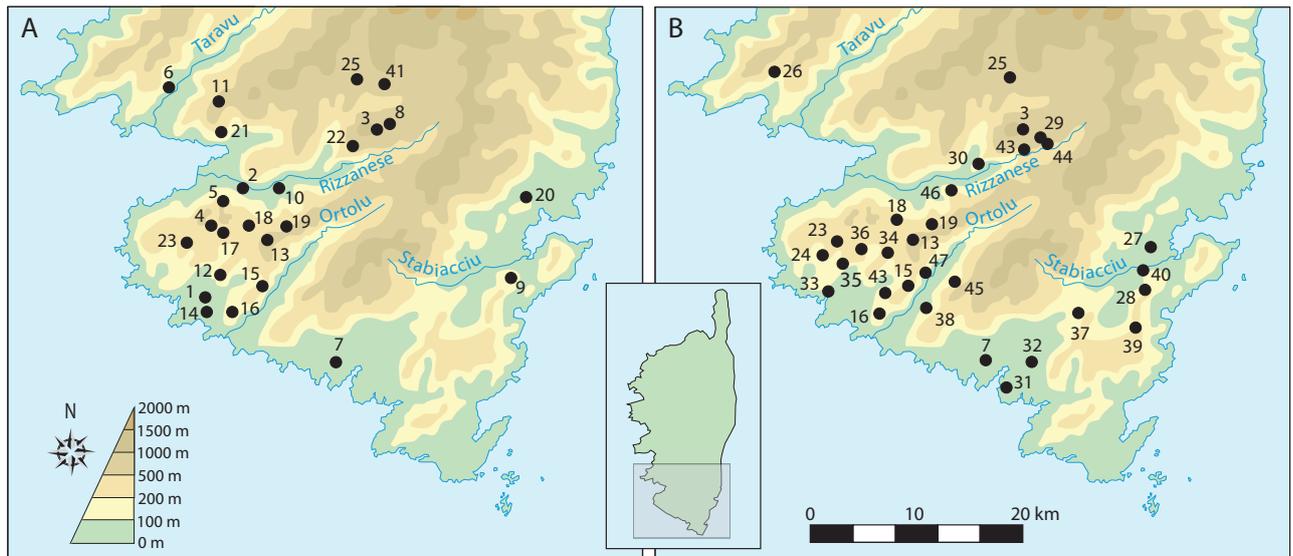


Fig. 1 – Distribution des sites les plus importants ayant livré les principaux marqueurs des faciès d’« Apazzu-Castidetta-Cucuruzzu » (Bronze final) et de Nuciaresa (premier âge du Fer). A : Bronze final ; B : premier âge du Fer. 1 : Apazzu Vecchju ; 2 : Castidetta-Pozzone ; 3 : Cucuruzzu ; 4 : Alo-Bisughjè ; 5 : Baresi ; 6 : Basi ; 7 : Caldarellu ; 8 : Capula ; 9 : Ceccia ; 10 : Furcina ; 11 : Monti Barbatu ; 12 : Petra Pinzuta ; 13 : Punta Campana ; 14 : A Villa ; 15 : Punta di Casteddu ; 16 : U Grecu ; 17 : Zivoli ; 18 : Santa Barbara ; 19 : Torracone ; 20 : Torre ; 21 : Turriciola ; 22 : Tusu ; 23 : Valchiria ; 24 : Canava ; 25 : Cuciurpula ; 26 : I Sapari ; 27 : Cozza Torta ; 28 : Tappa 2 ; 29 : Nuciaresa-Saparaccia ; 30 : Cumpulaghja ; 31 : Ventilegne ; 32 : Buffua ; 33 : Magazene ; 34 : Acciola ; 35 : A Viccia ; 36 : A Cota ; 37 : Cavaddu Biancu ; 38 : Ranfonu ; 39 : San Petru ; 40 : Cileca ; 41 : Puzzonu ; 43 : Middari ; 43 : Riccu ; 44 : Buri ; 45 : Briccu Rossu ; 46 : Granacce ; 47 : Barricini (DAO K. Peche-Quilichini)

Fig. 1 – Geographical distribution of the main ‘Apazzu-Castidetta-Cucuruzzu’ (Late Bronze Age) and Nuciaresa (Early Iron Age) sites. A: Late Bronze Age; B: Early Iron Age (CAD K. Peche-Quilichini).

homogène qui s’exprime dans les seules régions du Sartenais, de la basse vallée du Tàravu, de l’Alta Rocca et du Pian d’Avretu, soit un grand quart méridional de l’île. Plus au sud, sur le causse bonifacien, et plus au nord, à peine franchi le Tàravu, les formes de l’habitat, du mégalithisme et les sphères productives, quoique moins bien documentées, montrent des différences profondes. Le sud granitique de la Corse semble donc constituer un espace culturel défini et reconnu par les groupes protohistoriques insulaires du Bronze final et du premier âge du Fer, selon une organisation régie par un mécanisme de perdurance établi sur la base des innovations du Bronze final 1.

L’homogénéité de tous les éléments observables sur cet ensemble géographique limité par l’Ortolu au sud, le Tàravu et la Solenzara au nord, implique l’existence et la diffusion de codes immédiatement identifiables par les groupes de ce secteur, concourant à la création de logiques identitaires (fig. 1). Dans ce cadre, il paraît possible d’envisager le fait que la circulation des personnes a pu, à différentes échelles, se faire de façon codifiée et conditionnée autant par les formes du relief que par les modalités d’installation et d’organisation des habitats et des maisons.

Sur cette considération, on tentera d’interpréter les témoignages révélés par différentes approches archéologiques, depuis la plus étroite sphère de déplacement, l’intérieur des maisons, jusqu’aux évidences fournies par l’étude diachronique menée à l’échelle de la microrégion de l’Alta Rocca.

SE MOUVOIR DANS LES HABITATIONS : DONNÉES SUR L’ORGANISATION FONCTIONNELLE INTERNE DES AIRES DOMESTIQUES

Les habitations du Bronze final et du premier âge du Fer dans le Sud de la Corse

Le premier volet concerne la circulation des personnes au sein-même de l’espace interne des habitations et, au-delà, l’essai de reconstitution spatiale des activités dans les habitations, interprétée au travers du filtre fourni par l’analyse de la dispersion des mobiliers, selon une méthodologie devenue classique au sein des études protohistoriques⁽²⁾. L’étude présentée ici s’inscrit plus particulièrement dans une tradition développée en Toscane pour des sites similaires et occupés aux mêmes époques (par exemple : Poggiani Keller *et al.*, 2002). La fouille récente de six maisons dont la construction, l’occupation et l’abandon s’échelonnent entre le début du Bronze final et les premiers temps du second âge du Fer offre à l’Alta Rocca un important potentiel d’analyse sur ce point. On évoquera surtout ici les données collectées à Cuciurpula (Sorbolano et Serra-di-Scopamena, Corse-du-Sud), grand village structuré et occupé au Bronze final et au premier âge du Fer. Les travaux, initiés en 2008, ont notamment permis d’inventorier une quarantaine d’habitations, des dizaines d’abris, des enceintes, de multiples terrassements et des

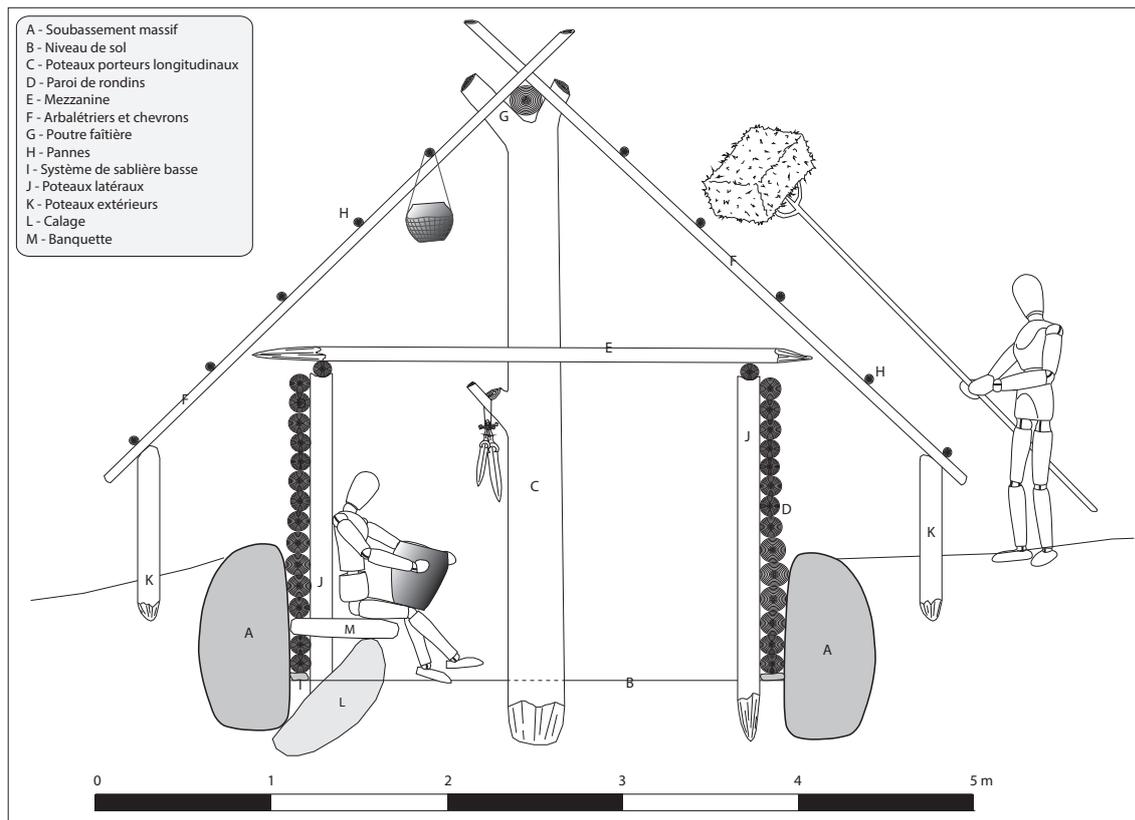


Fig. 2 – Section transversale théorique d'une habitation typique du premier âge du Fer dans le Sud de la Corse (DAO K. Peche-Quilichini).

Fig. 2 – Theoretical transversal section of a typical Early Iron Age dwelling in southern Corsica (CAD K. Peche-Quilichini).

structures de cheminement dont il sera question plus loin. À ce jour, quatre maisons ont été fouillées. Si l'habitation 21 n'a livré que peu d'informations, l'étude des maisons 6 (Bronze final), 1 (premier âge du Fer) et 3 (deuxième moitié du premier âge du Fer) a fourni plusieurs indications quant à l'organisation des espaces internes et son évolution.

Les habitations du Bronze final et du premier âge du Fer de Cuciurpula et de toute la Corse méridionale présentent des formes stéréotypées. Leur recensement se fait sur la base de la reconnaissance de leur soubassement de forme ovale allongée, constitué de blocs de granit dont une face plane est systématiquement placée en parement interne (Lanfranchi *et al.*, à paraître). Avec les siècles, la taille des blocs utilisés croît sensiblement. On suppose que ces maisons étaient semi-enterrées et que leurs élévations intégraient pour une grande part des matériaux périssables (fig. 2). L'aspect du couvrement et de la charpente sont déduits de l'observation de la dispersion des nombreux négatifs de poteau (Peche-Quilichini *et al.*, 2010), différente en fonction des périodes.

L'habitation 6 de Cuciurpula

L'analyse de l'habitation 6, occupée du XII^e au IX^e siècle, a permis d'observer d'importantes transformations architecturales et fonctionnelles des différentes zones de son espace interne, articulées en trois phases principales

(Peche-Quilichini *et al.*, à paraître b). Les mutations structurelles de l'édifice ont notamment permis de caractériser une réduction de 50% de la superficie de l'espace interne dans le cadre d'un déplacement de la façade (phase 3). Avant cette profonde modification structurelle, une paroi transversale disposant d'une porte articulée sur crapaudine et d'un seuil, avait été édifiée en matériau périssable sur le futur emplacement de la nouvelle façade (phase 2). L'étude de la distribution des artefacts, des restes de faune et des macrorestes végétaux pour chaque phase a permis de distinguer certaines formes de discrimination, pour certaines interprétables comme résultant de facteurs fonctionnels. Ainsi, la répartition des glands de chêne carbonisés et des os de chèvre et de bœuf est superposable et associée au fonctionnement du grand foyer de la phase 1a. Ce phénomène s'expliquerait par la consommation de viandes cuites et par la nécessité de griller les glands dans une optique alimentaire. À l'inverse, la répartition spatiale des outils de mouture dans la partie septentrionale de l'habitation, en position de contre-pendage, montre que l'activité et/ou le stockage des instruments étaient probablement pratiqués dans ce secteur. La distribution de la vaisselle fait apparaître une certaine complexité fonctionnelle des différents espaces de l'habitation.

Durant la fin de la phase 1a et la phase 1b (fig. 3), la distribution des vases est numériquement assez homogène; la proportion plus importante dans la moitié méridionale étant probablement en partie imputable au pen-

dage. Quatre grandes zones peuvent être individualisées. Le secteur absidial inclut surtout de gros récipients. Ce phénomène est interprétable comme résultant de la dévotion de cet espace au stockage. Une deuxième concentration peut être individualisée immédiatement au nord du foyer. Elle comprend uniquement des vases de petit gabarit, peut-être une vaisselle de table. Un troisième groupe composé de récipients petits à moyens se superpose à la zone de distribution des vestiges fauniques et carpologiques, à l'est du foyer, sans toutefois que l'on

puisse démontrer la corrélation fonctionnelle et chronologique de ces deux informations. Enfin, une dernière et large zone de dispersion occupant l'ensemble de l'entrée inclut des gros récipients et intègre la plupart des rares formes ouvertes, de la vaisselle fine et des vases décorés reconnus pour cette phase. Cet ensemble renvoie l'image d'un secteur polyfonctionnel.

Durant les phases 2 (fig. 4) et 3 (fig. 5), la répartition du mobilier céramique est presque inversée. Concernant cette situation, il convient de considérer la correction des

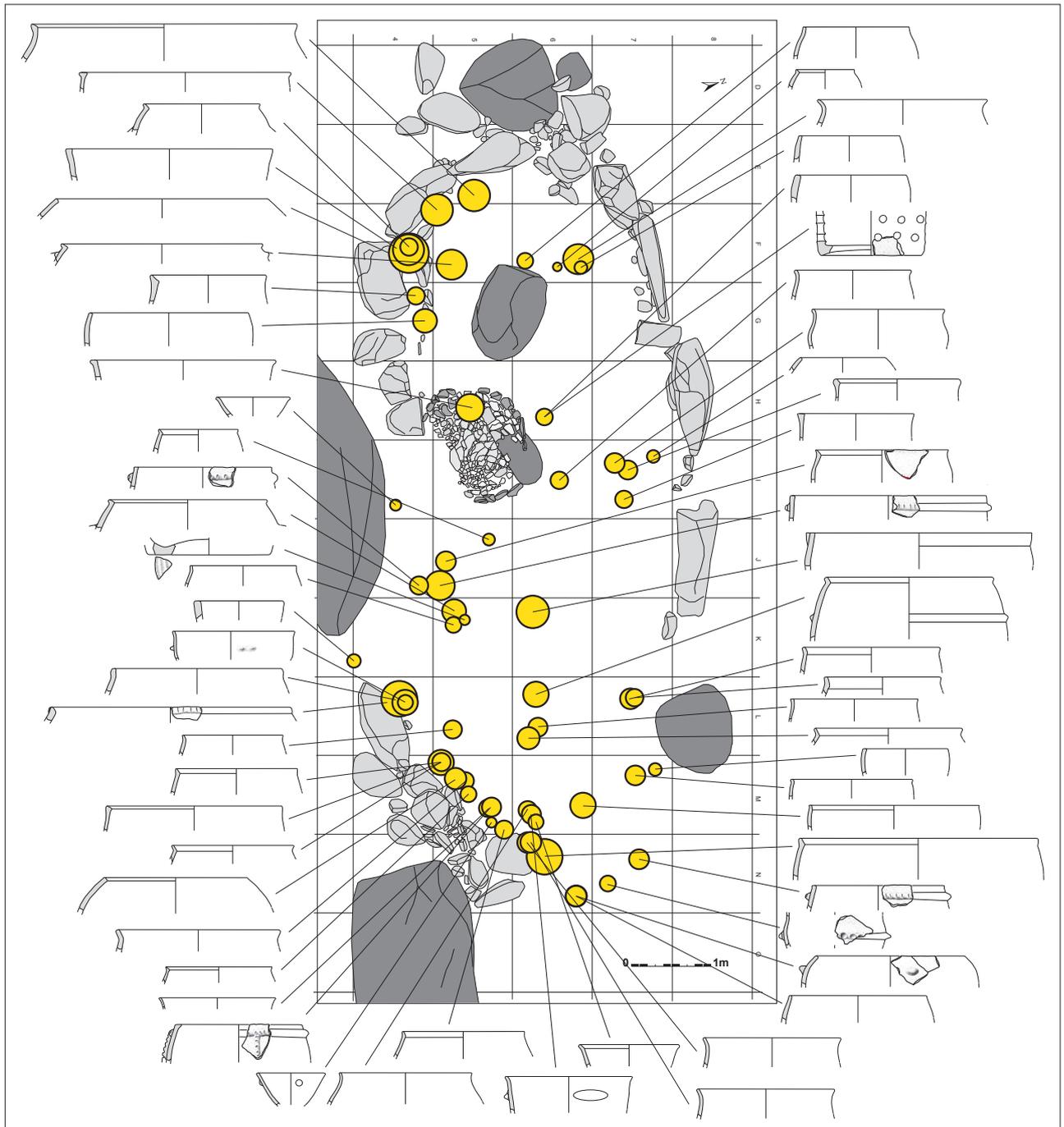


Fig. 3 – Cuciurpula, habitation 6, phase 1, distribution de la vaisselle (traitement des données J. Recchia-Quiniou; DAO K. Peche-Quilichini).

Fig. 3 – Cuciurpula, dwelling 6, phase 1, vessel distribution (database J. Recchia-Quiniou; CAD K. Peche-Quilichini).

pendages observés pour la phase 1, engendrée par le colmatage progressif antérieur à l'aménagement des structures caractérisant la phase 2, qui a généré une horizontalité plus prononcée des niveaux postérieurs. En ce sens, la répartition spatiale de récipients qui sont ici bien moins nombreux est plus fiable car de façon certaine non corrélée à des déplacements gravitationnels. La concentration se

fait de façon nette autour du mur nord de la nouvelle entrée et inclut des récipients de dimensions et formes variées pour lesquels aucune tendance fonctionnelle ne se dégage clairement. Le principal intérêt de l'étude de la distribution spatiale des artefacts et autres produits alimentaires est de fournir l'esquisse de modifications de la conception fonctionnelle des différents secteurs de l'habitation, pour les-



Fig. 4 – Cucurpula, habitation 6, phase 2, distribution de la vaisselle (DAO J. Recchia-Quiniou et K. Peche-Quilichini).

Fig. 4 – Cucurpula, dwelling 6, phase 2, vessel distribution (CAD J. Recchia-Quiniou and K. Peche-Quilichini).

quelles la tentation de les faire correspondre aux évolutions architecturales décrites plus haut est grande.

Sur la base des données spatiales de la phase 1, mais également au vu de la position des poteaux porteurs et du foyer, il est envisageable d'interpréter le vide relatif de la moitié nord de l'habitation 6 comme voué à la

circulation des personnes (fig. 6). Sans grande surprise celle-ci s'effectue de façon longitudinale, parallèle à la longueur de l'espace interne. La zone touchant au mur nord peut dès lors être perçue comme dédiée au couchage, même si aucune structure de type banquette n'y a été identifiée.

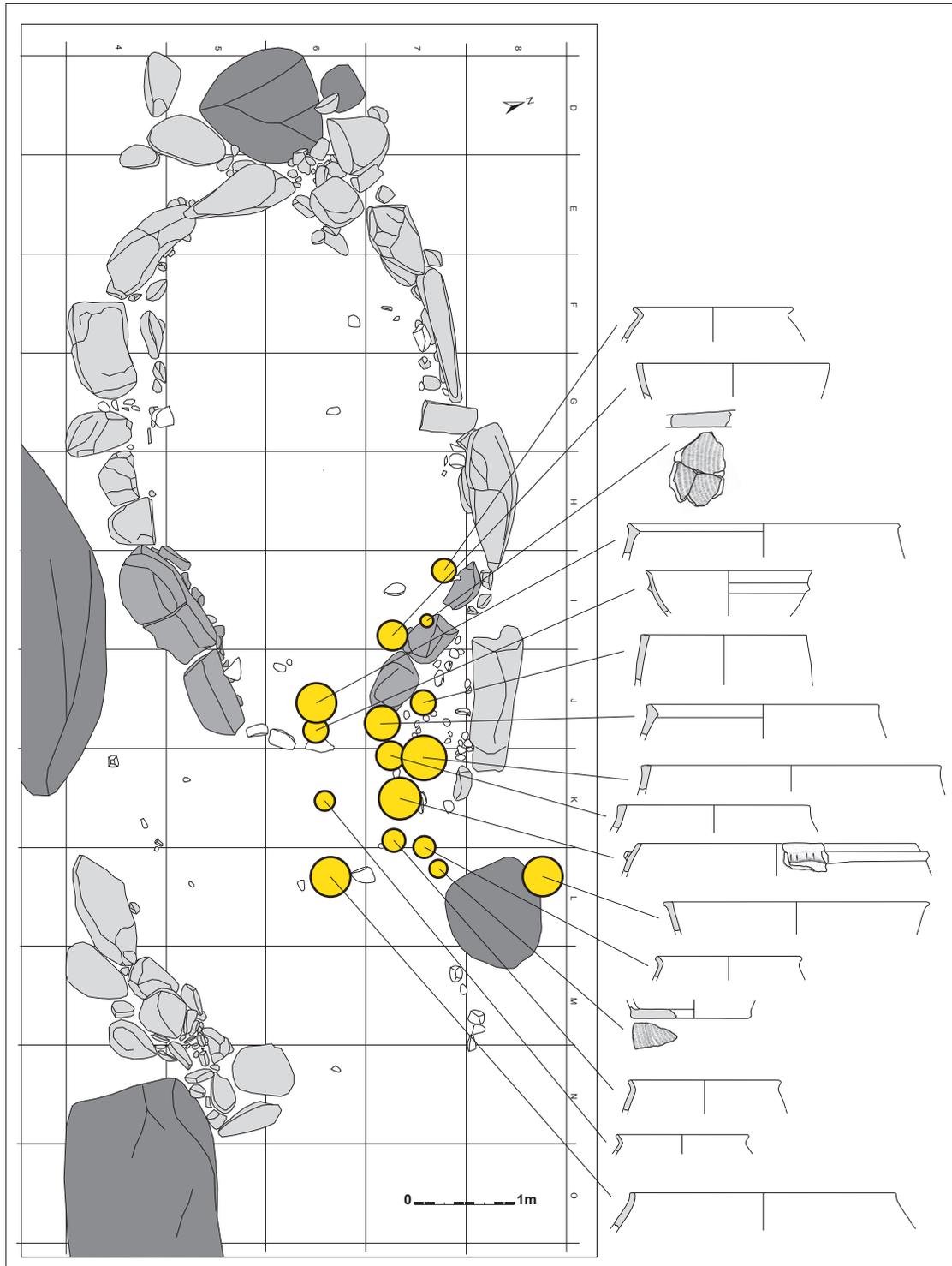


Fig. 5 – Cucurpula, habitation 6, phase 3, distribution de la vaisselle (traitement des données J. Recchia-Quiniou; DAO K. Peche-Quilichini).

Fig. 5 – Cucurpula, dwelling 6, phase 3, vessel distribution (database J. Recchia-Quiniou; CAD K. Peche-Quilichini).

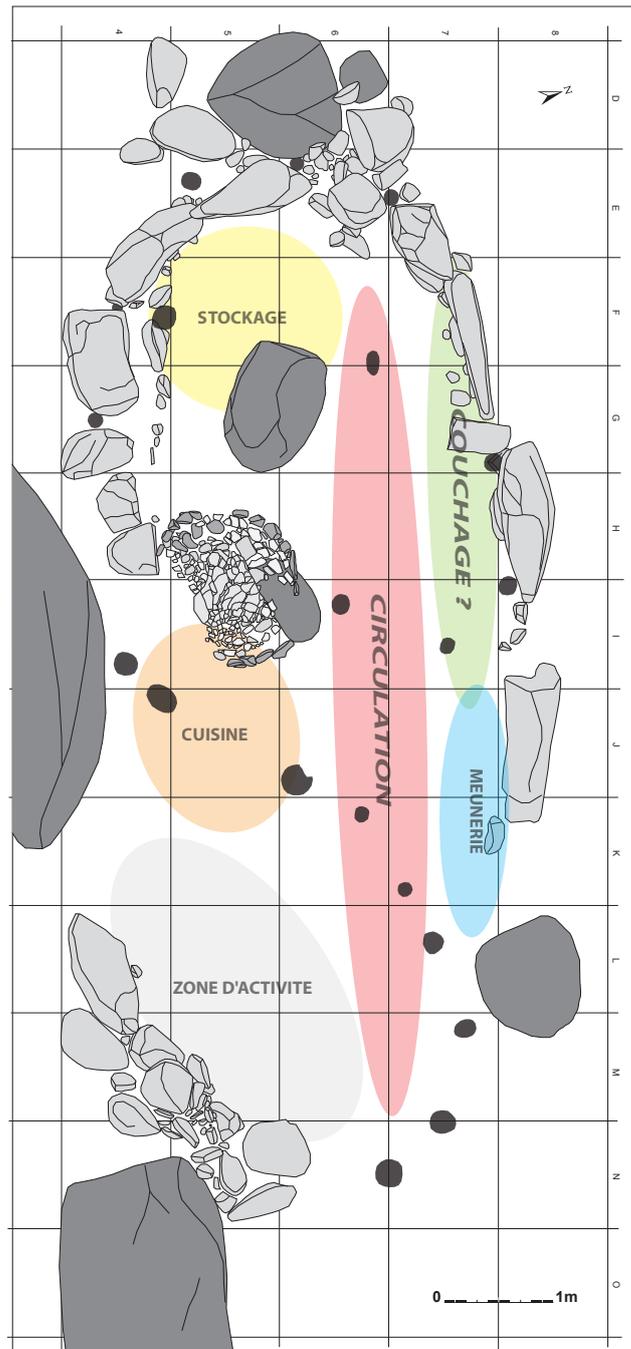


Fig. 6 – Cuciurpula, habitation 6, phase 1, distribution hypothétique des activités (DAO K. Peche-Quilichini).

Fig. 6 – Cuciurpula, dwelling 6, phase 1, hypothetical spatial distribution of activities (CAD K. Peche-Quilichini).

L'habitation 1 de Cuciurpula

La figure 7 illustre la répartition spatiale de la vaisselle pour l'US 105, dont la formation est à situer dans la deuxième moitié du VII^e siècle et/ou le début du VI^e siècle, à l'intérieur d'une maison (structure 1) construite vers la transition Bronze-Fer sur un espace déjà occupé. Il s'agit d'un horizon remarquablement préservé des processus taphonomiques et érosifs post-dépositionnels car au moins partiellement scellé entre deux sols construits. Comme pour l'habitation 6, le critère retenu est le NMI

réduit aux seuls tessons avec lèvre dont le diamètre à l'ouverture a pu être estimé, soit une trentaine d'individus, pour un spectre de 13 à 34 cm (moyenne : 20,4 cm) très voisin des valeurs globales (toutes US confondues) de la séquence de la structure 1. L'analyse spatiale met en évidence une répartition essentiellement orientale des récipients, accentuée dans la moitié nord de la structure, alors que la dispersion semble plus aléatoire dans la partie sud. Cette remarque doit cependant être pondérée par la puissance différentielle et le caractère du pendage (en partie corrigé par le sol US 106e) qui ont pu faciliter des

translations de mobilier vers l'est, à moins de considérer que la nef occidentale constituait un espace de circulation. Les deux interprétations ne sont pas incompatibles (fig. 8). Des concentrations plus localisées caractérisent le vestibule (autour d'un bloc-siège) et le foyer, peut-être en lien direct avec celui-ci. Le chevet absidal accueille un regroupement de vases parmi lesquels figurent les gros gabarits, dont le diamètre moyen est supérieur de 12 cm à celui de la moyenne générale de la maison 1. Il serait tentant de voir ici un espace de stockage. La même étude réalisée pour les nodules facettés (abrasés pour obtenir des pigments) et les nucleus d'hématite montre que les premiers sont strictement distribués au sud du foyer, très près de celui-ci, alors que les seconds sont regroupés dans

l'abside, renforçant le statut de réserve hypothétiquement accordé à ce secteur. On notera enfin que des aménagements interprétés comme des soutiens de banquettes ont pu être observés contre le soubassement oriental.

L'étude de l'évolution des protocoles de gestion de l'espace interne ne peut être poursuivie en diachronie pour des raisons diverses. Le niveau antérieur (US 114) précède la construction de l'habitation et ne peut donc être considéré comme révélateur de ces évolutions. Les horizons postérieurs (US 103 et 101) ne présentent que peu de garanties stratigraphiques et ont été soumis à d'importants phénomènes d'érosion et de sédimentation tardive liés à l'exploitation charbonnière du secteur depuis l'époque moderne. De plus, l'US 105 est celle

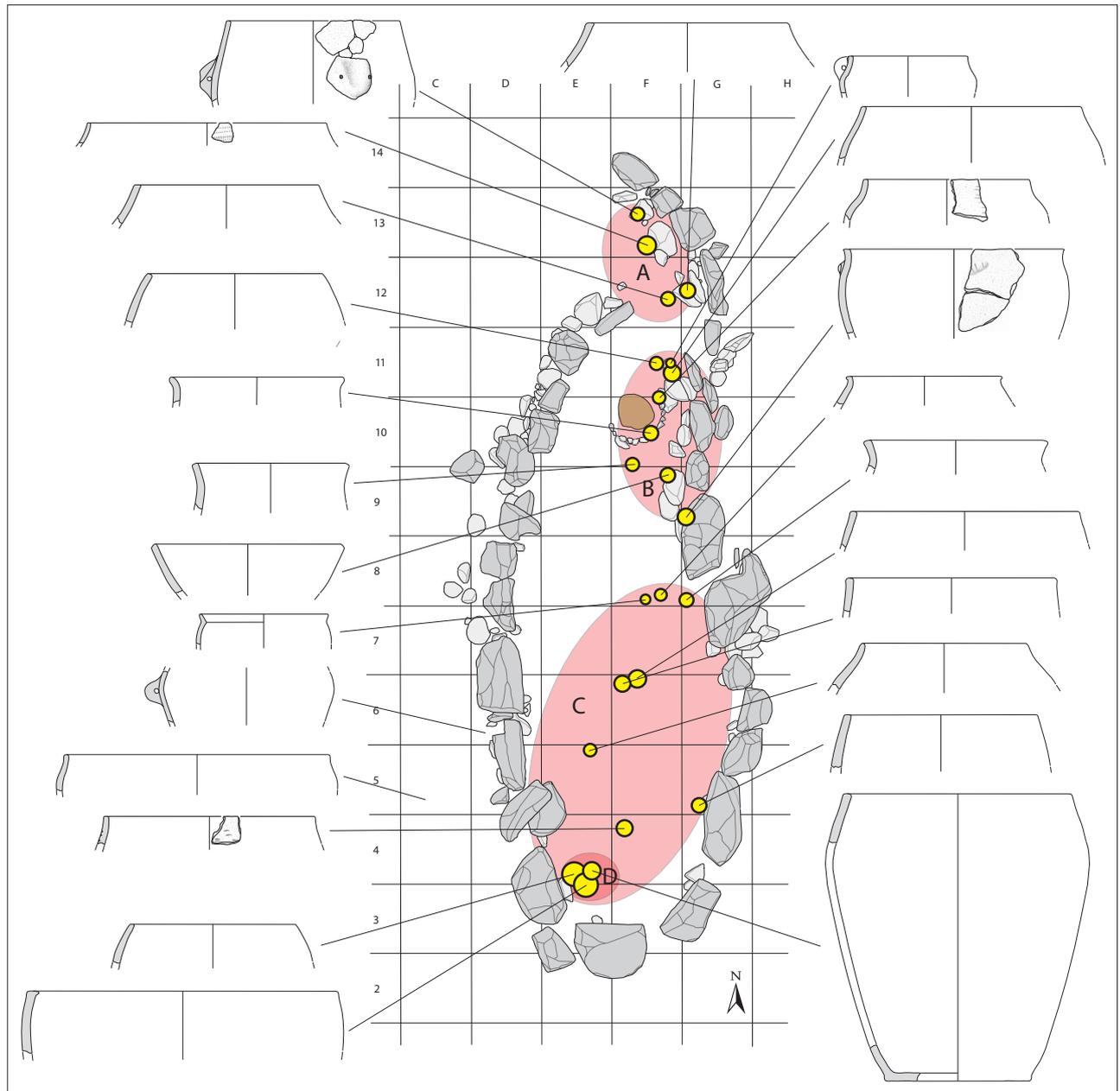


Fig. 7 – Cuciurpula, habitation 1, US 105, distribution de la vaisselle (DAO K. Peche-Quilichini).

Fig. 7 – Cuciurpula, dwelling 1, US 105, vessel distribution (CAD K. Peche-Quilichini).

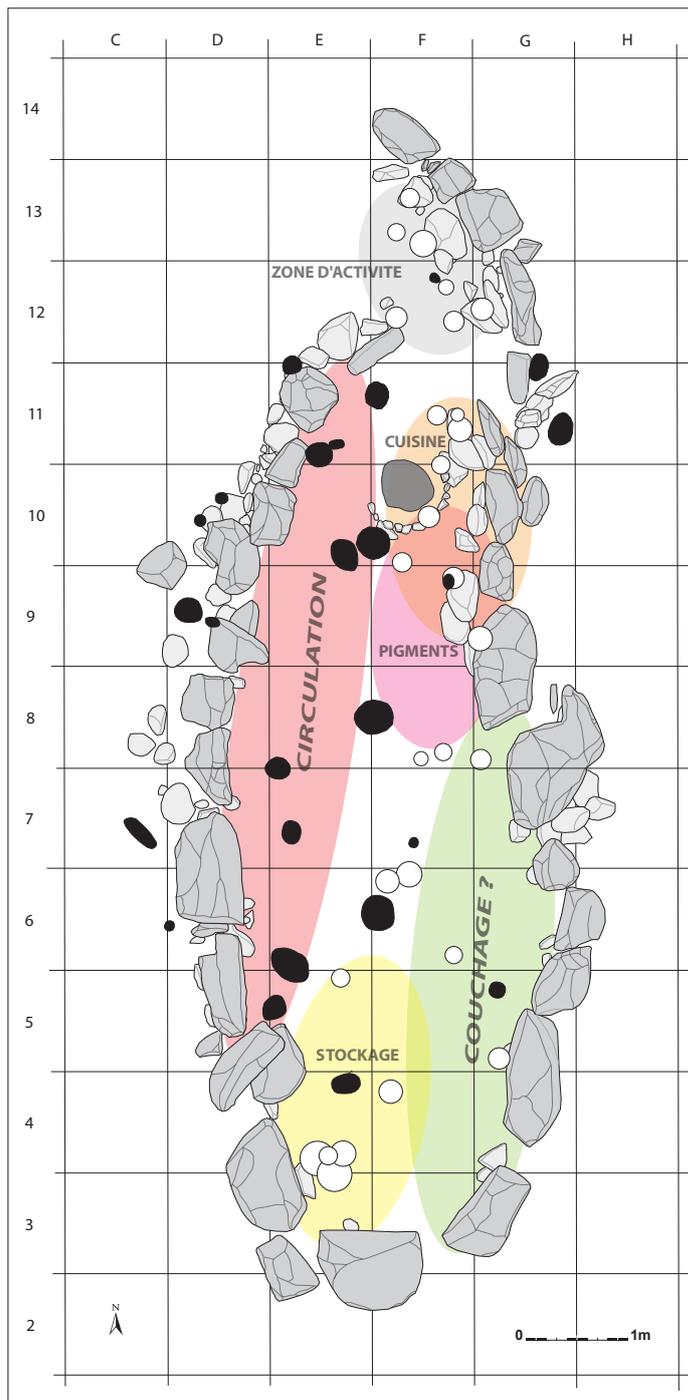


Fig. 8 – Cuciurpula, habitation 1, US 105, distribution hypothétique des activités (DAO K. Peche-Quilichini).

Fig. 8 – Cuciurpula, dwelling 1, US 105, hypothetical spatial distribution of activities (CAD K. Peche-Quilichini).

qui livre le plus de mobilier et les valeurs quantitatives offertes par les autres couches ne se révèlent pas aussi statistiquement fiables.

Ces informations viennent en grande partie confirmer l'esquisse spatiale proposée pour la maison 6. Sans surprise, le foyer apparaît comme un élément particulièrement structurant au sein de l'habitation, polarisant des activités particulières nécessitant chaleur et/ou lumière, voire des activités non quantifiables, telles celles liées à la cohésion

familiale. Dans cet espace, le couchage semble à nouveau se faire de façon monolatérale, le stockage est relégué dans le fond de la maison et la circulation pourrait se faire dans la nef occidentale. La présence originale d'un vestibule semi-circulaire dans cette habitation a permis d'observer un secteur d'activité organisé autour d'un bloc-siège. Cet élément a été placé de façon stratégique sur le seul point où l'observation simultanée de l'intérieur de la maison et de l'accès externe au vestibule est possible (fig. 9).

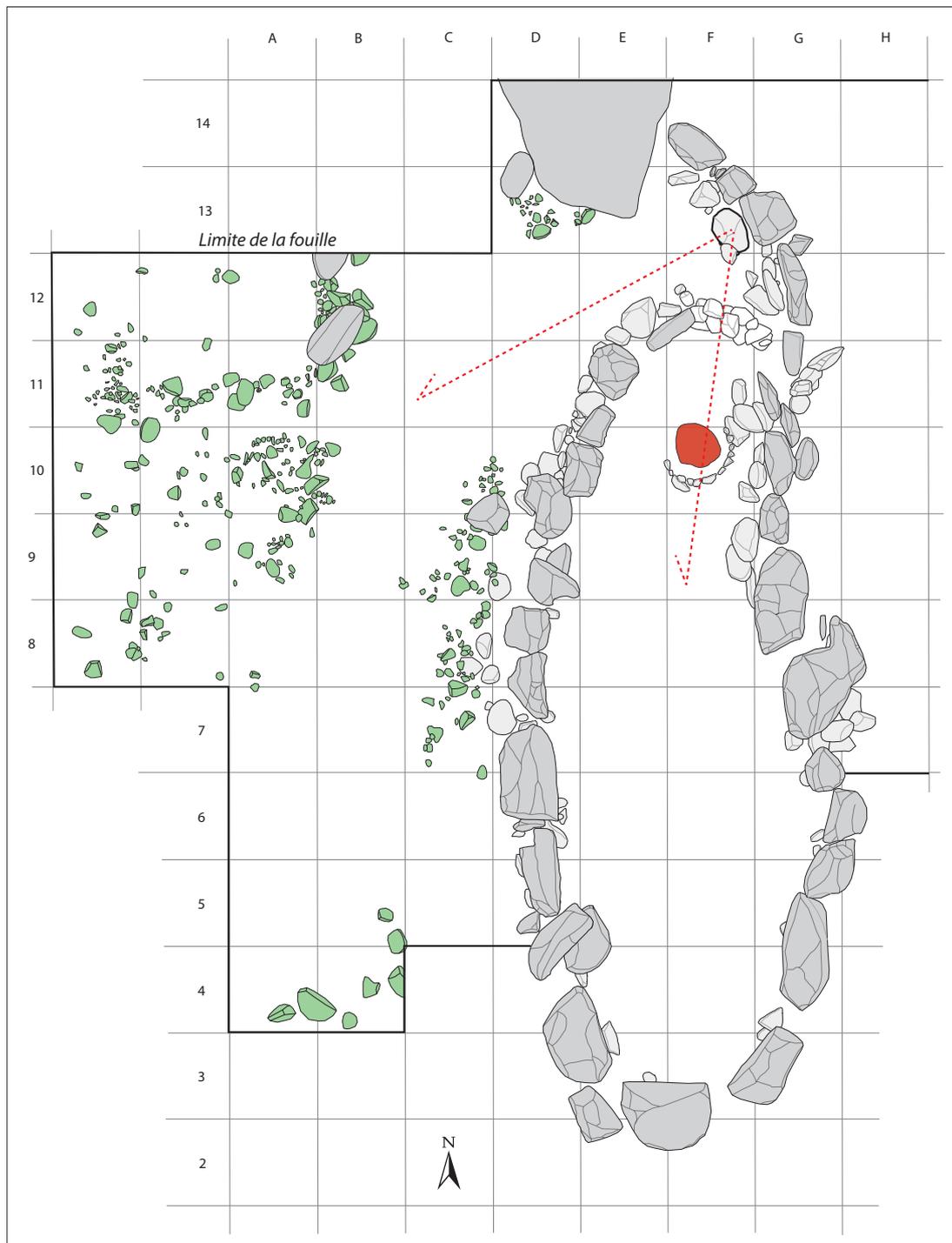


Fig. 9 – Cuciarpula, position du bloc-siège dans l’habitation 1 et points de vue potentiels depuis ce point (DAO K. Peche-Quilichini).
Fig. 9 – Cuciarpula, position of the rock-seat in dwelling 1 and possible viewpoints from it (CAD K. Peche-Quilichini).

L’habitation 3 de Cuciarpula

La structure 3 a fait l’objet d’une unique phase d’occupation attribuable au VI^e siècle av. J.-C. Elle présente une surface habitable relativement réduite, d’une douzaine de mètres carrés, contrastant avec la taille imposante des blocs utilisés pour matérialiser son soubassement. Son entrée a été aménagée avec un mur à double parement et blocage interne permettant de conserver la rectitude

du côté est de l’habitation tout en réduisant son espace d’accès (Lanfranchi *et al.*, à paraître).

La répartition du mobilier céramique en surface indique une densité plus élevée dans les carrés de fouille K-J/7, au sud de la structure (fig. 10). Cette concentration se vérifie dans l’analyse de la distribution spatiale des principaux vases identifiés dans la série⁽³⁾. Leur positionnement originel a été restitué à partir de la répartition des tessons, des remontages dont ils ont fait

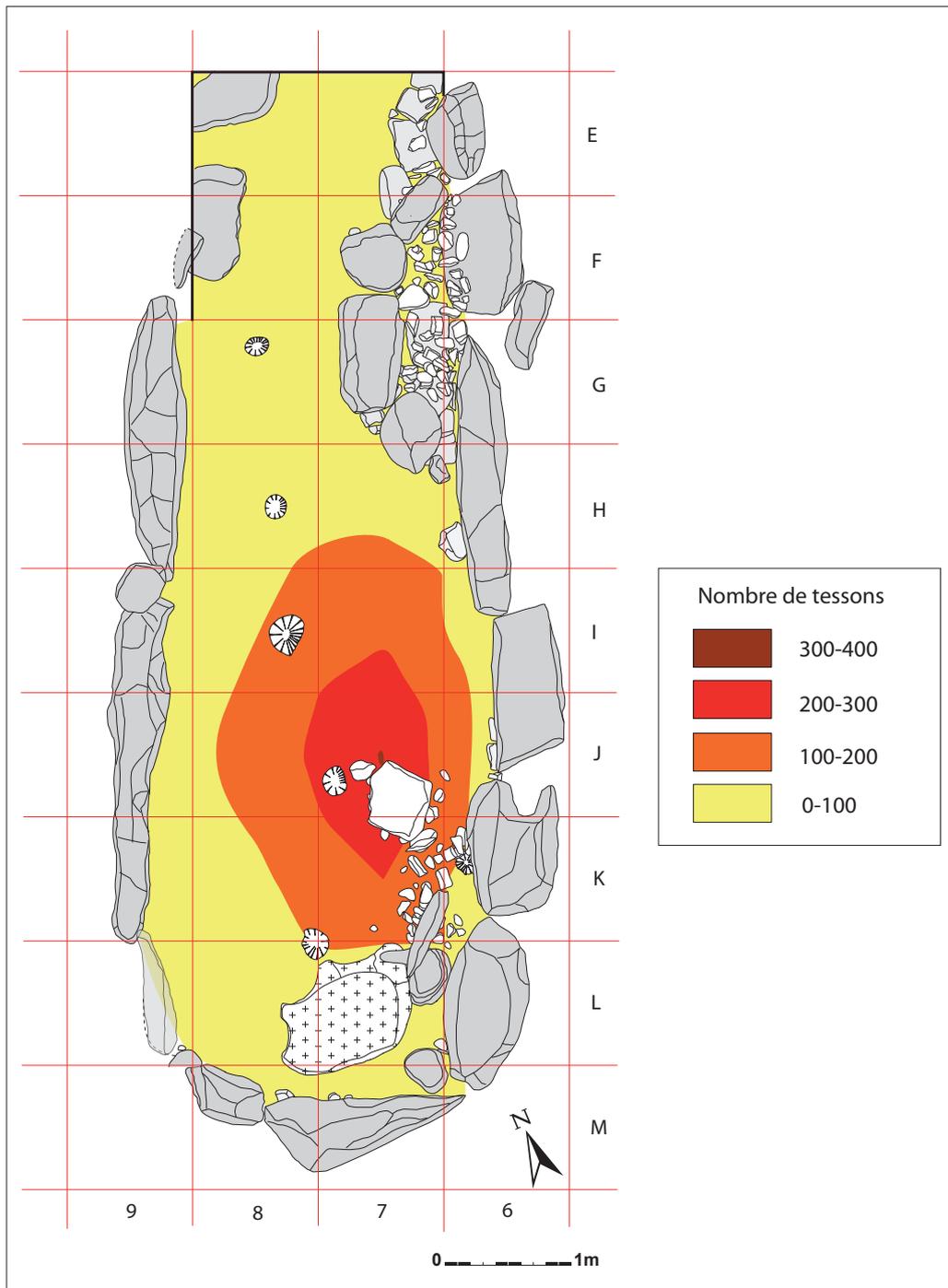


Fig. 10 – Cuciurpula, habitation 3, dispersion du mobilier céramique, densité de tessons (DAO T. Lachenal).

Fig. 10 – Cuciurpula, dwelling 3, vessels distribution, density of fragments (CAD T. Lachenal).

l'objet ainsi que plus particulièrement de la localisation des fragments de fonds (fig. 11). Trois récipients devaient se trouver dans le carré K7, au voisinage d'un trou de poteau. Il s'agit d'une jarre munie d'anses en ruban, dont un nombre important de fragments a été retrouvé, mais dont seul le fond a pu être dessiné (fig. 11, n° 1), d'une seconde jarre refermée à bord droit, munie d'un fond plat de faible épaisseur (fig. 11, n° 4) ainsi que d'un pot à col court, orné de décors en « grains de riz » (fig. 11, n° 3),

dont les surfaces sont encroutées par de la matière organique carbonisée. Au nord de ce regroupement se trouvait une fosse d'une cinquantaine de centimètres de diamètre obturée par une dalle de granit. Elle contenait les restes d'un gobelet conservé au trois quarts de son volume. Deux autres vases de petite dimension devaient se trouver dans le carré J7 au nord de cette fosse. Le premier est un gobelet à col court ayant fait l'objet de nombreux remontages (fig. 11, n° 2) tandis que le second n'est connu

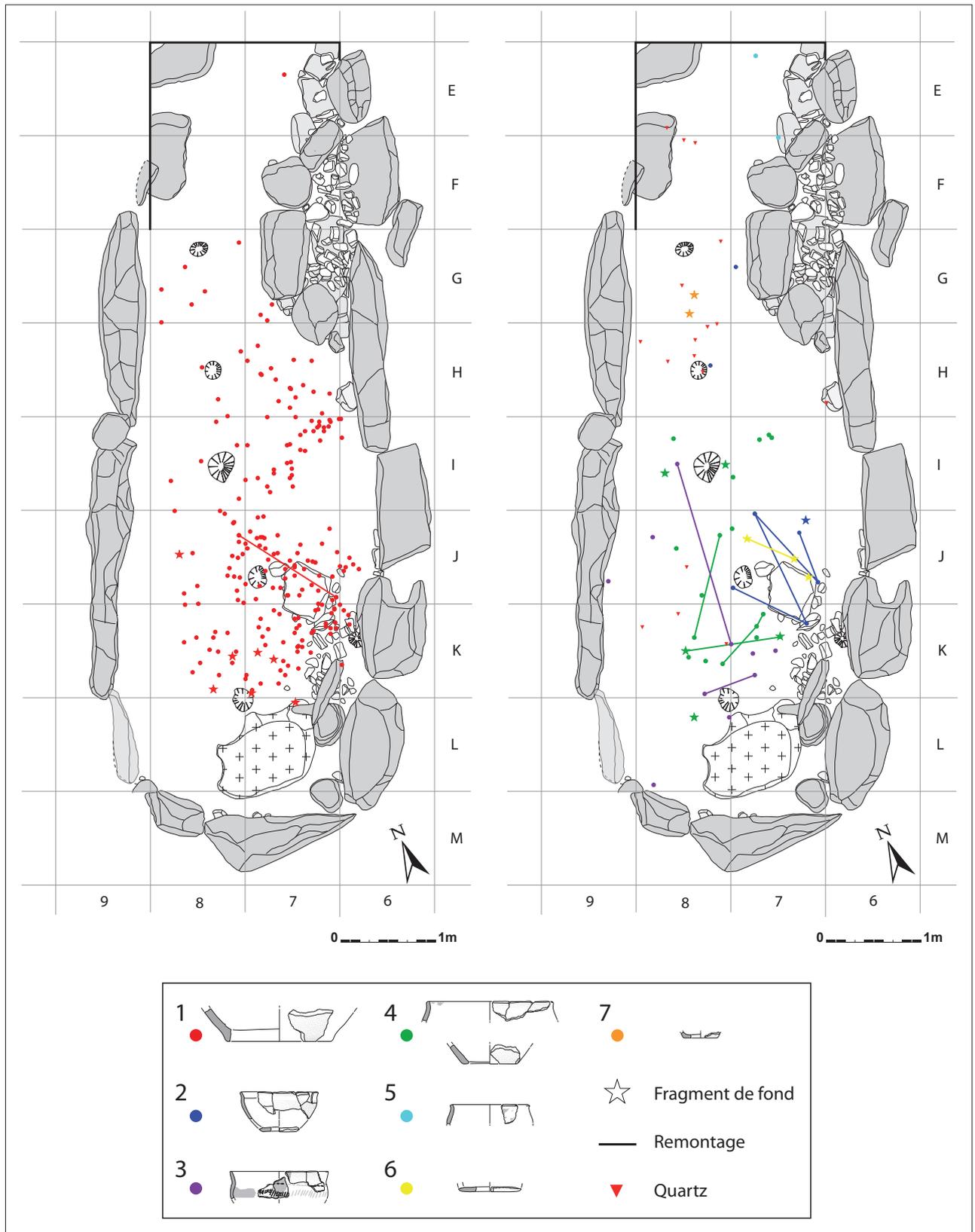


Fig. 11 – Cuciurpula, habitation 3, dispersion du mobilier céramique caractéristique et recollages (DAO T. Lachenal).

Fig. 11 – Cuciurpula, dwelling 3, characteristic vessel distribution and refitting (CAD T. Lachenal).

que par sa base (fig. 11, n° 6). La concentration du mobilier céramique dans cette partie de la structure suggère qu'il s'agit d'une zone d'activité privilégiée, au moins en partie dévolue au stockage, ainsi que l'indique la présence de jarres (fig. 12). C'est peut-être également le rôle que jouait la fosse recouverte d'une dalle. Ces différents témoins sont localisés à proximité d'une structuration à blocage interne de pierres en partie éboulée qui pouvait correspondre à une banquette ou à un renfort du mur est de l'habitation. La partie ouest de la structure, dont l'espace

est encombré des piliers supportant le toit, devait correspondre à une zone de circulation, puisqu'elle se trouve dans l'axe de l'entrée. Le mobilier céramique qui y a été récolté doit donc sa position au nettoyage de la structure ou au passage de ses occupants. Du mobilier lithique a également été mis au jour dans cet espace. Il s'agit de fragments de quartz laiteux, dont la répartition spatiale révèle deux concentrations : l'une dans les carrés F-H/8, à proximité de l'entrée, et l'autre dans les carrés J-K/8, en bordure de la zone d'activité mise en évidence par la

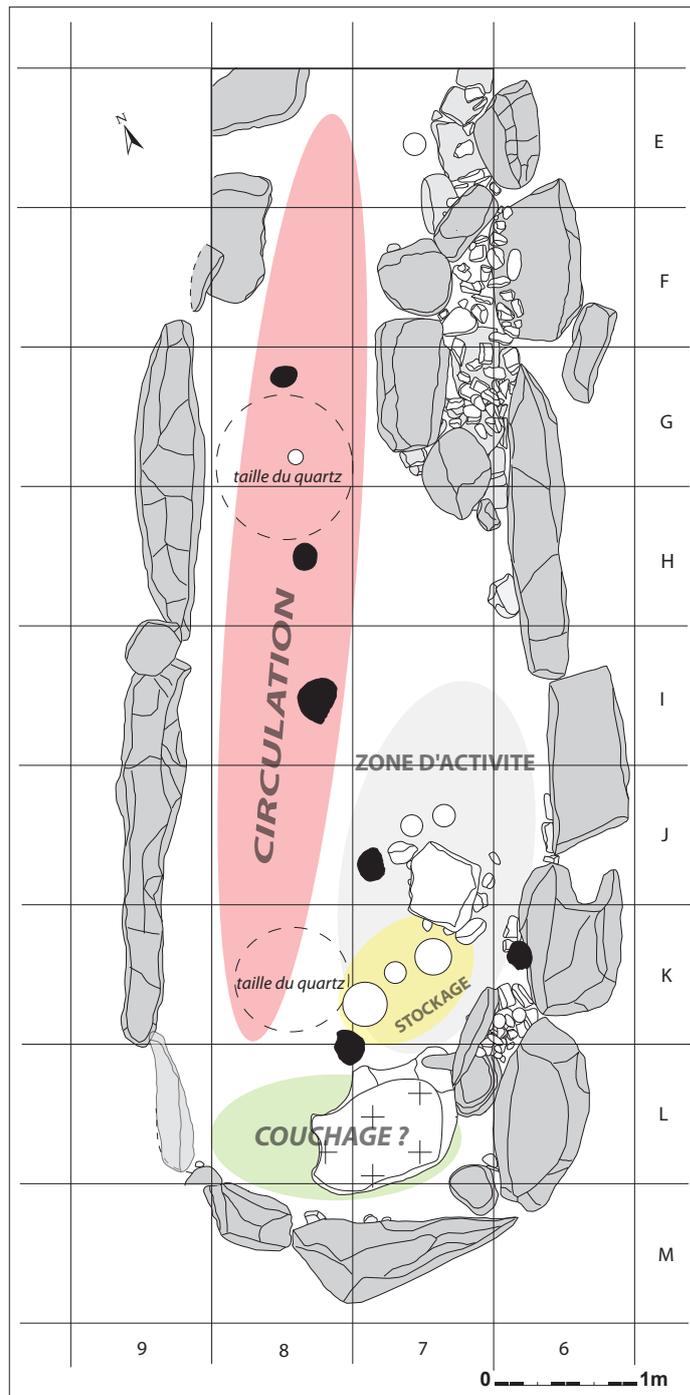


Fig. 12 – Cucurpula, habitation 3, distribution hypothétique des activités (DAO T. Lachenal).

Fig. 12 – Cucurpula, dwelling 3, hypothetical spatial distribution of activities (CAD T. Lachenal).

répartition de la céramique (fig. 11). Elles peuvent être interprétées comme deux épisodes de taille expédiente, visant à l'obtention d'un outillage tranchant. L'abside de l'habitat, où très peu de mobilier a été découvert et dont l'espace est encombré d'un bloc de granit affleurant, a pu être mise à profit pour l'installation d'une couchette. En effet, les données architecturales ne permettent pas, en l'état actuel des recherches, de supposer la présence d'un étage ou d'une mezzanine (fig. 12). Il faut pour finir noter l'absence de foyer. Le modèle architectural de la structure 1 suggère toutefois que ce dernier pouvait être localisé dans l'entrée de l'habitation. La poursuite des travaux au nord de la structure 3, et à l'extérieur de celle-ci, nous permettra de vérifier cette hypothèse et de compléter notre connaissance de l'occupation domestique.

Données des sites de Puzzonu, Saparaccia et Nuciaresa

Les récents travaux développés en Alta Rocca ont permis d'enregistrer des informations complémentaires sur la problématique de l'organisation interne et des espaces de circulation.

À Puzzonu (Quenza, Corse-du-Sud), la maison 7 (dont l'occupation est datée des étapes moyenne et terminale du Bronze final; Mottolese *et al.*, à paraître) a montré que les habitations du début du premier millénaire avant J.-C. ne présentent pas systématiquement un toit à double pente. La couverture est ici supportée par quatre à six poteaux centraux définissant trois nefs. Une paroi interne transversale, qui renvoie à celle de la phase 2 de la maison 6 de Cuciurpula, sensiblement contemporaine, fermait la partie absidiale au centre de laquelle se trouve le foyer. Ce système trouve de strictes comparaisons à la même époque en Étrurie méridionale (Negroni Catacchio et Kori Gaiaschi, 2010). Les substructures sont donc bien conservées, ce n'est pas le cas des stratigraphies, presque totalement lessivées, dont la nature n'a pas permis de proposer un modèle d'organisation spatiale. On perçoit néanmoins que la circulation qui, au vu de la disposition de l'entrée, du mur transversal en matériau périssable et du foyer, devait se faire dans la nef médiane. Cette situation est favorisée par un rapport longueur/largeur bien plus petit ici que dans les autres habitations de la région explorées jusqu'à présent.

À Saparaccia (Levie, Corse-du-Sud), les six maisons d'une entité villageoise de plan serré (fig. 13A) ont fait l'objet d'un relevé d'ensemble en 2011 (travaux F. de Lanfranchi, K. Peche-Quilichini). L'habitation 4, dont le remplissage est en grande partie érodé, laisse voir une banquette monolatérale faite de blocs parallélépipédiques de granit leucocrate (fig. 13B). L'étroitesse de ces édifices induit probablement une organisation en deux nefs divisées par une file centrale et longitudinale de poteaux supportant une faîtière. La chronologie de l'occupation de cet habitat est à replacer vers la fin du premier âge du Fer.

À Nuciaresa (Levie, Corse-du-Sud), la fouille de l'habitation 1 (fouillée en 2012, travaux F. de Lanfranchi, K. Peche-Quilichini), occupée vers 650-500, n'offre que

peu d'éléments pertinents quant à son organisation spatiale. On notera toutefois la présence d'un *dolium* placé à l'extérieur, près de l'entrée. Ici encore, le plan est à double nef.

CIRCULER AUTOUR DES ESPACES DOMESTIQUES ET Y ENTRER : LES CAS DE L'HABITATION 1 DE CUCIURPULA ET DU CASTEDDU DE CUCURUZZU

Au moment de la reconnaissance, puis du dégagement du vestibule de l'habitation 1 de Cuciurpula, la fouille de l'espace externe ouest s'est imposée comme une évidence de par son positionnement dans l'axe de l'accès défini par l'axe transversal du supposé porche matérialisé par deux poteaux porteurs et deux blocs-piédroits.

L'excavation a permis d'observer une distribution particulière des éléments gravitaires pluricentimétriques et pluridécimétriques, particulièrement nombreux sur le secteur en raison d'une position topographique en aval d'un cône de déjection détritique à fort pendage. La position de ces blocs se résume en deux importantes concentrations (est et ouest) limitées de façon assez linéaire par des amoncellements plus marqués (fig. 14). Ces délimitations sont soulignées par l'absence totale de colluvions de gros calibre entre elles, rappelant un double effet de paroi. On explique cette situation par la présence sur cette surface de l'axe circulatoire d'accès à l'habitation. On notera d'ailleurs que ses contours viennent se plaquer de façon assez nette sur les environs de la base des deux blocs-piédroits. Du point de vue structurel, il est impossible de déterminer si la zone était limitée par des dispositifs élaborés en matériau périssable, tels des sablières basses, ou si les concentrations sont plus simplement le fait d'un nettoyage fréquent par déplacement micro-latéral des encombrants.

Si la reconnaissance de l'accès à la maison sur cet espace précis ne faisait aucun doute en raison de la morphologie même de l'habitation, la mise en évidence de ses contours précis et de sa forme (qui paraît s'évaser vers le sud-ouest) est à souligner.

On détaillera aussi un aménagement particulier situé à quelques mètres au sud-est de l'habitation 1 de Cuciurpula. Dans ce secteur se trouve une rampe rocheuse de section scalariforme, très pratique pour accéder au plateau divisé en terrasses situé immédiatement à l'est de la maison. Cet accès naturel présentait en fait un défaut sous forme d'une large diaclase contraignant transversalement le cheminement. Le nettoyage de la zone a permis d'observer que cette dernière avait été comblée en une fois au cours du premier âge du Fer par un apport constitué presque uniquement de terre à bâtir partiellement cuite, probablement issue d'un sol (tel ceux individualisés à l'intérieur de l'habitation 1) démantelé, afin de régulariser l'ordonnement des marches et donc faciliter le cheminement en un point qui devait être quotidiennement arpenté.



Fig. 13 – Saparaccia. A : plan du site; B: planimétrie de l'habitation 4 (topographie B. Fabry; DAO B. Fabry et K. Peche-Quilichini).

Fig. 13 – Saparaccia. A: map of the settlement; B: plan of dwelling 4 (topography B. Fabry; CAD B. Fabry and K. Peche-Quilichini).

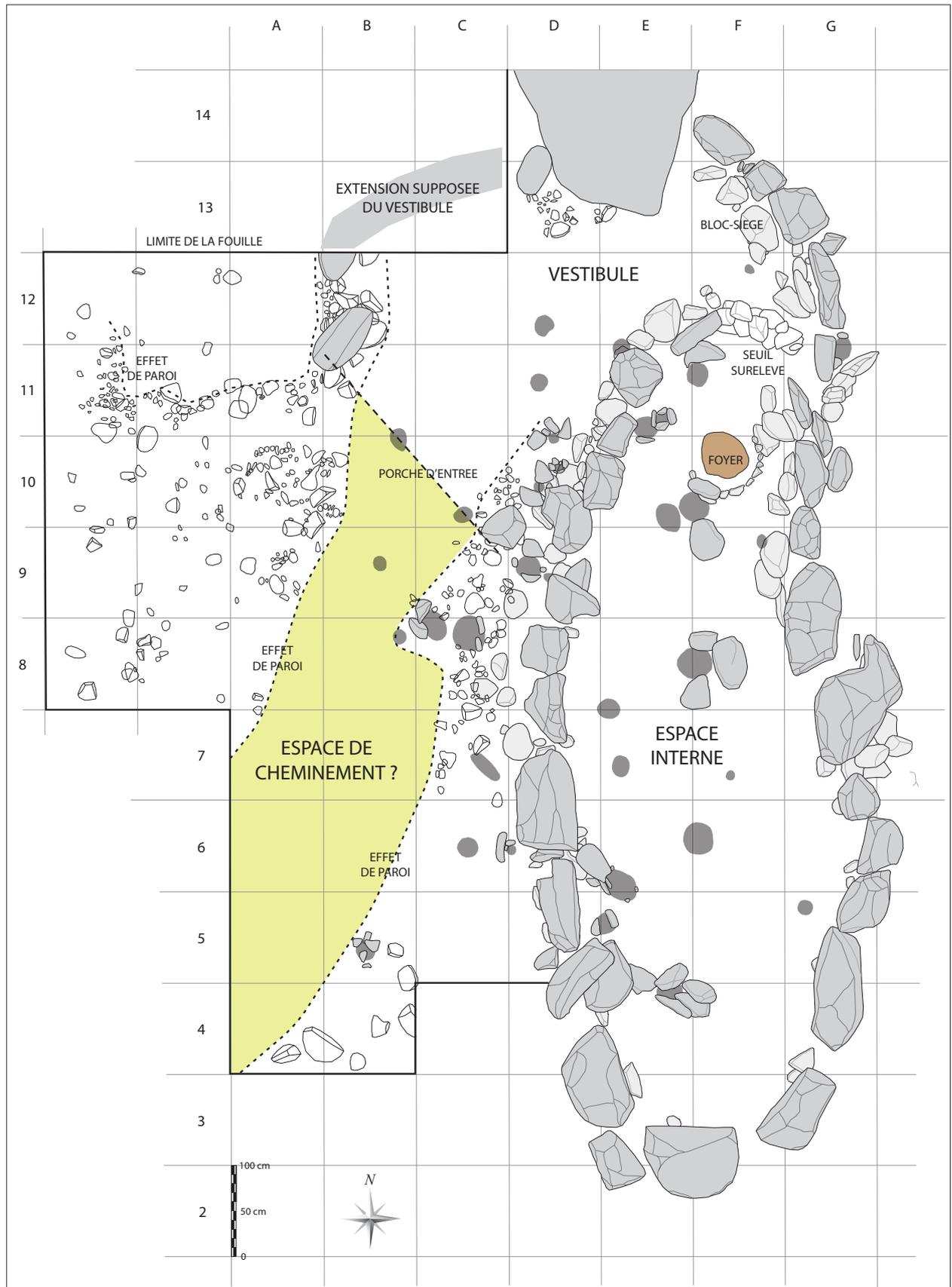


Fig. 14 – Cucurpula, habitation 1, structuration de l'espace extérieur occidental et mise en évidence de l'aire de cheminement hypothétique (DAO K. Peche-Quilichini).

Fig. 14 – Cucurpula, dwelling 1, structuring of the western outside area and positioning of the hypothetical circulation area (CAD K. Peche-Quilichini).

Nous concluons ce chapitre avec un cas particulier, l'aménagement de l'entrée du *casteddu* de Cucuruzzu (Levie, Corse-du-Sud; fig. 15). Ce dispositif, constitué d'un escalier à espacements réguliers faisant intervenir des dalles et des blocs parallélépipédiques à face supérieure plane inséré entre deux faces d'éclatement d'une boule granitique montre bien l'intégration des affleurements naturels dans l'architecture défensive et circulaire. En ce sens, et par son caractère ascendant, il diffère assez radicalement des autres systèmes d'entrée décrits récemment (Mazet, 2006). Sa stricte association structurale avec l'enceinte suggère une datation au Bronze moyen ou final. S'il n'est pas l'accès unique à l'intérieur du *casteddu*, cet aménagement naturellement monumentalisé en constitue probablement l'entrée principale.

« NE PAS ALLER PAR QUATRE CHEMINS » D'UNE HABITATION À UNE AUTRE

Les prospections menées à Cuciurpula dans le cadre de la fouille ont permis la reconnaissance d'un grand nombre d'aménagements dont la morphologie renvoie indubitablement à des structures destinées à faciliter le cheminement, particulièrement difficile sur le site, en raison des pentes et des affleurements chaotiques. Le

secteur étant essentiellement occupé aux périodes proto-historiques et modernes (pour le charbonnage), il restait à établir à quelle(s) époque(s) ces constructions appartiennent.

Lors de la campagne 2011, il a été décidé d'étudier la possibilité de mettre en place un protocole de recherche sur ces chemins. Un examen préliminaire consistant en l'identification et l'exploration en surface de trois d'entre eux, les chemins A, B et C, a donc été mis en place.

Sur le chemin A (fig. 16), qui relie l'habitation 21 aux maisons 26 et 31, plusieurs aménagements ont été identifiés. Les plus intéressants sont une plateforme (A3) mesurant environ 1 m de hauteur pour une longueur d'environ 2,5 m. Elle est soutenue par un mur constitué de deux à trois assises de pierres en moyen appareil dont la partie supérieure est constituée de pierres plates créant un niveau de circulation plat. On remarque également une rampe (A4) et un carrefour (A2), duquel part un chemin présentant un aménagement en lacets (A'1). Le premier lacet a été nettoyé, ce qui nous a permis de constater la présence d'un mur de soutènement mesurant 1,5 m de longueur et constitué de deux à trois assises en petit appareil.

Le chemin B (fig. 17) a été exploré uniquement sur une rampe (B1). Il relie les habitations 20 et 3, en passant près d'une source. On remarque que, comme pour la rampe A4, la chaussée a été établie autant que possible à



Fig. 15 – Cucuruzzu, entrée de la fortification (cliché K. Peche-Quilichini).

Fig. 15 – Cucuruzzu, entrance of the fortification (photo K. Peche-Quilichini).

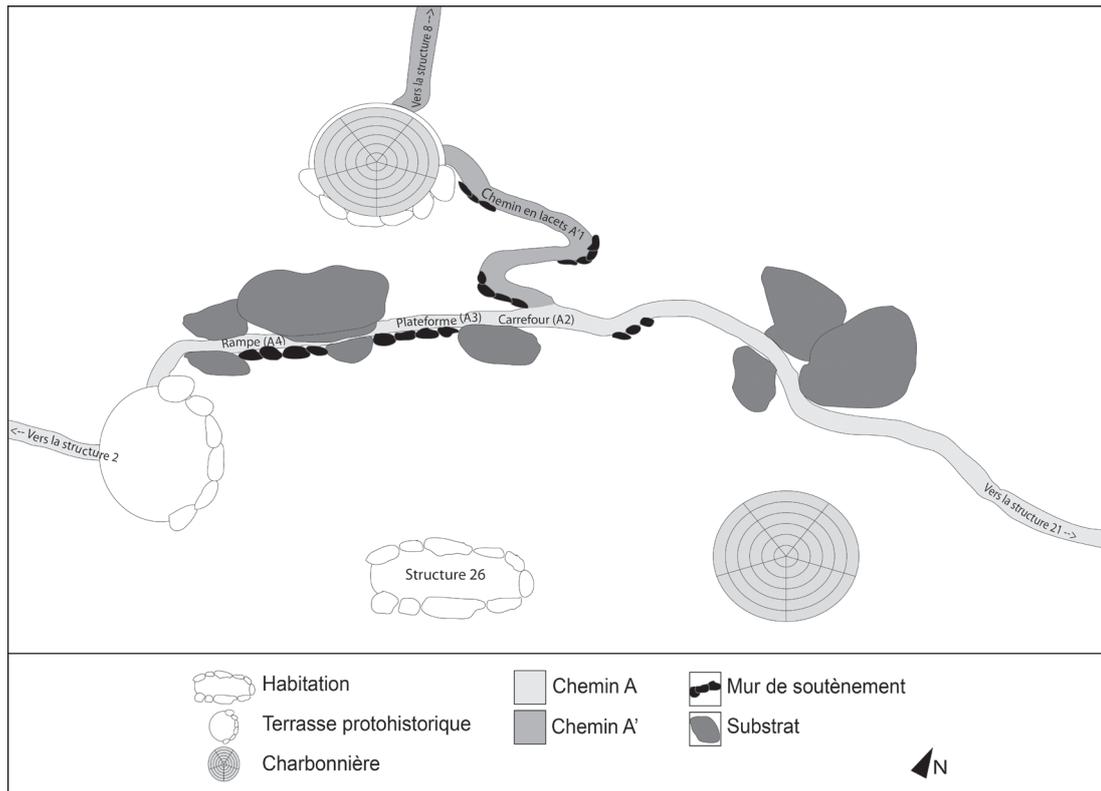


Fig. 16 – Cuciurpula, plan synthétique du cheminement aménagé A (DAO S. Delvaux).

Fig. 16 – Cuciurpula, summary plan of pathway A (CAD S. Delvaux).

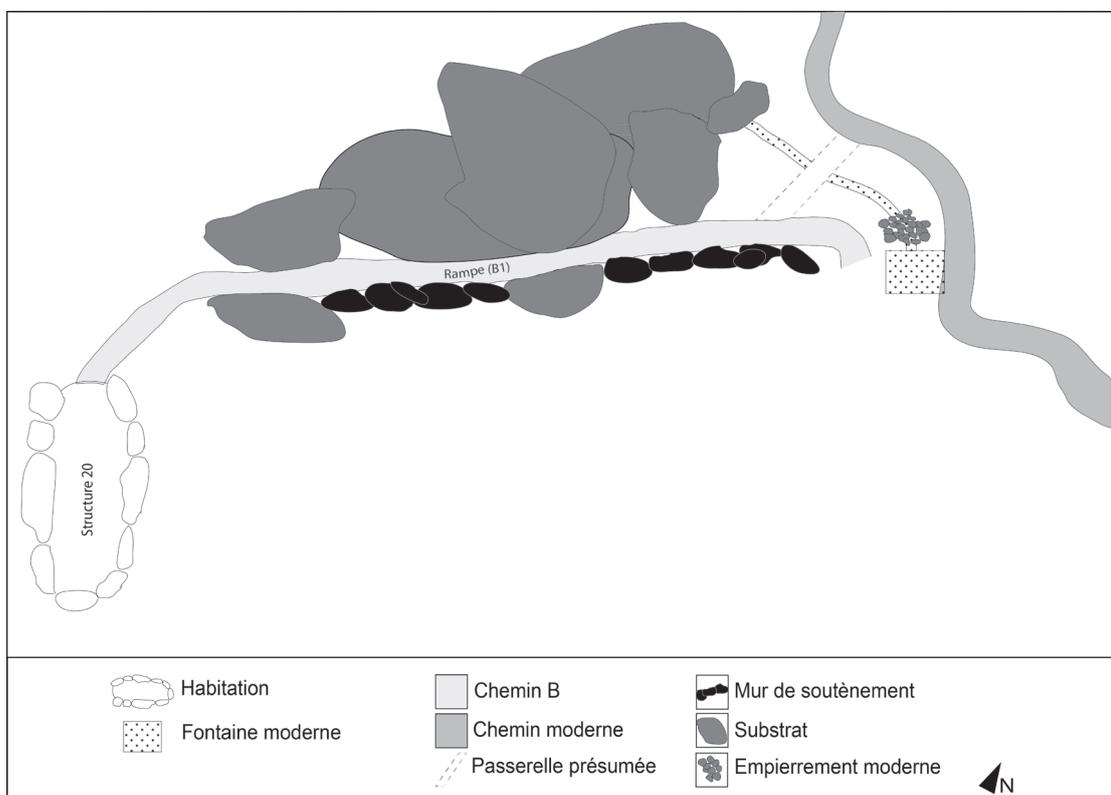


Fig. 17 – Cuciurpula, plan synthétique du cheminement aménagé B (DAO S. Delvaux).

Fig. 17 – Cuciurpula, summary plan of pathway B (CAD S. Delvaux).

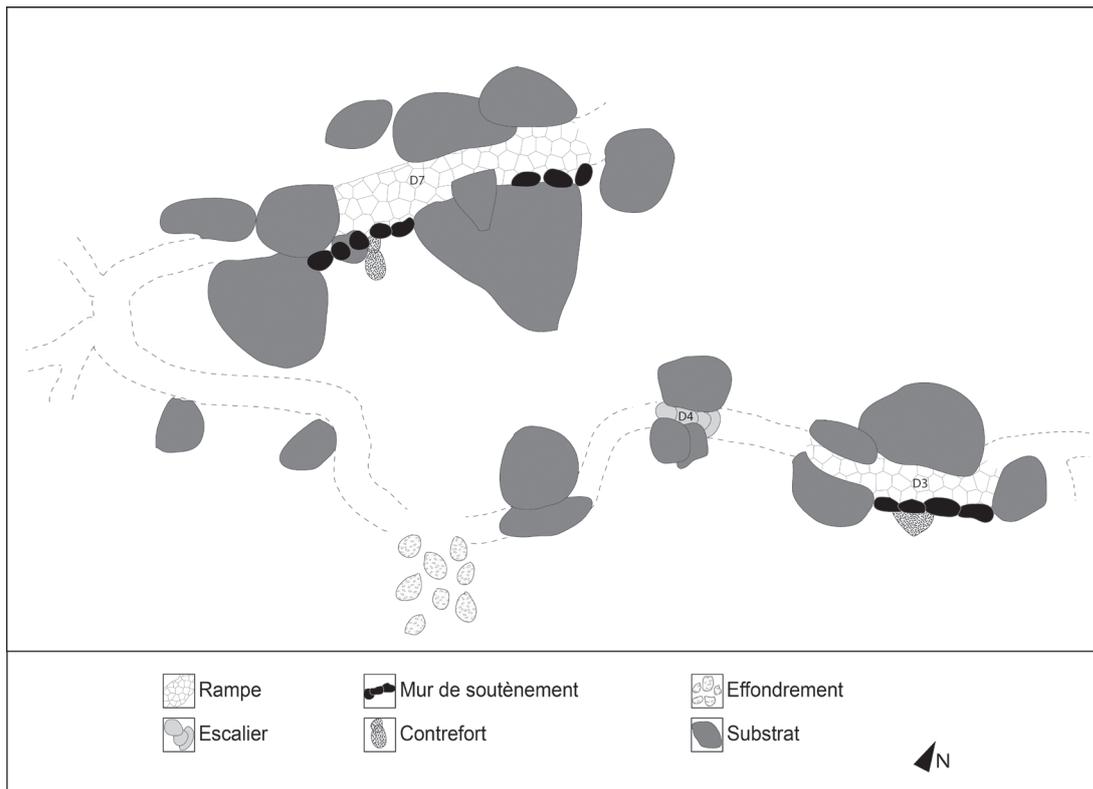


Fig. 18 – Cuciurpula, plan synthétique du cheminement aménagé D (DAO S. Delvaux).

Fig. 18 – Cuciurpula, summary plan of pathway D (CAD S. Delvaux).

même la pente. Dans sa partie supérieure, de nombreux aménagements visent à contrer la déclivité du terrain.

Le chemin C, reliant plusieurs habitations, a été exploré à côté de la structure 6 où un escalier (C1) a été identifié.

En s'appuyant sur les résultats obtenus en 2011 (Milletti *et al.*, 2012), il a été décidé de fouiller en 2012 plusieurs aménagements d'un chemin nouvellement identifié, le chemin D (fig. 18). Situé à proximité de la maison 6, il est issu du chemin C et rallie les zones sommitales du site. Un recensement de tous les aménagements existant le long de son parcours a été réalisé et a permis de mettre en avant l'existence de nombreuses structures dont six escaliers, sept rampes, une plateforme et un carrefour. Partant du chemin D, on remarque également un chemin D', une rampe à mur de soutènement en pierres de gros calibre, ainsi qu'un aménagement que l'on appellera « passage » faute de terme plus approprié et qui n'a, à ce jour, aucun équivalent sur le site. Parmi les nombreuses constructions présentes sur le chemin D, trois ont été fouillées : les rampes D3 et D7, et l'escalier D4.

Installé entre deux rochers, l'escalier D4 (fig. 19) présente un aménagement matérialisé par de gros blocs de granit enchâssés en biais. L'ensemble est maintenu par des pierres plus petites, elles-mêmes recouvertes par un niveau de terre battue, qui ainsi disposé forme des marches horizontales. Sur le palier supérieur, un décapage a permis de révéler la présence d'un présumé niveau de circulation en terre battue et d'un fragment de meule en

remploi⁽⁴⁾. La rampe D7 (fig. 20), de par sa configuration, a permis l'ouverture de trois sondages. Le premier a été implanté au pied de la rampe. Installée entre deux affleurements rocheux, l'aire de circulation supposée offre une surface utile d'environ 50 cm de large. Le remplissage a livré plusieurs fragments de panse disposés à plat et témoignant de l'existence de niveaux de sol. Le deuxième sondage a été implanté sur l'ensemble de la rampe, dont le niveau d'empierrement a été entièrement dégagé, avant de se concentrer sur la partie haute de la structure. Cette zone, installée entre deux affleurements rocheux massifs, a subi de nombreux dégâts lors du déplacement (récent ?) de l'un des blocs, à l'origine de l'effondrement partiel de la rampe sur elle-même. Néanmoins, différents aménagements ont pu être observés. On remarque ainsi la présence d'un conduit de canalisation des ruissellements long de 2 m. Ce dernier se présente sous la forme d'un espace laissé vacant entre les pierres de dallage puis recouvert de blocs plus petits. De forme courbe et mesurant 2 m de long, son évacuation, qui prend place sur le mur de soutènement, se trouve avant le contrefort. Un autre aménagement remarquable est l'escalier effondré qui permettait de franchir un affleurement rocheux barrant le passage au sortir de la rampe. Enfin, toujours au sommet de la rampe, on retrouve un mur de soutènement bâti en une seule assise de pierre et qui semble avoir basculé sur le rocher contre lequel il prenait appui. Dans cette zone, les fouilles ont concerné le comblement de la faille située entre les deux affleurements rocheux. Parmi les éléments

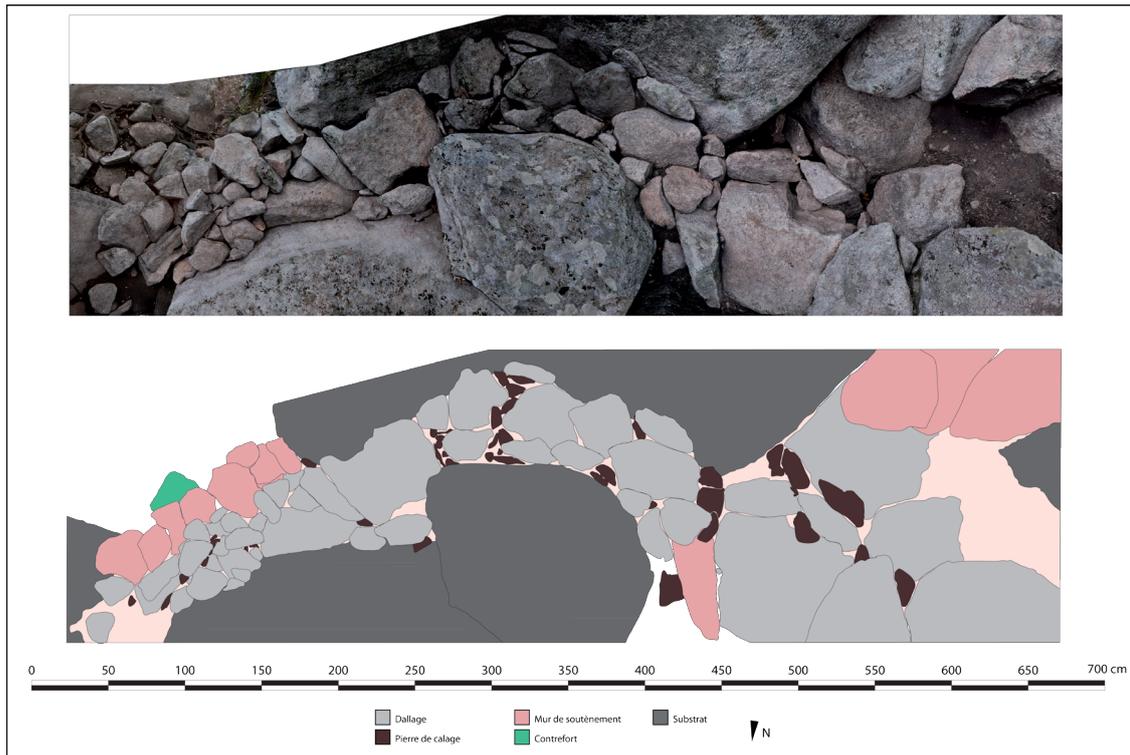


Fig. 19 – Cuciurpula, vue zénithale et planimétrie de l'escalier D4 (DAO S. Delvaux).

Fig. 19 – Cuciurpula, bird's-eye view and plan of stairway D4 (CAD S. Delvaux).

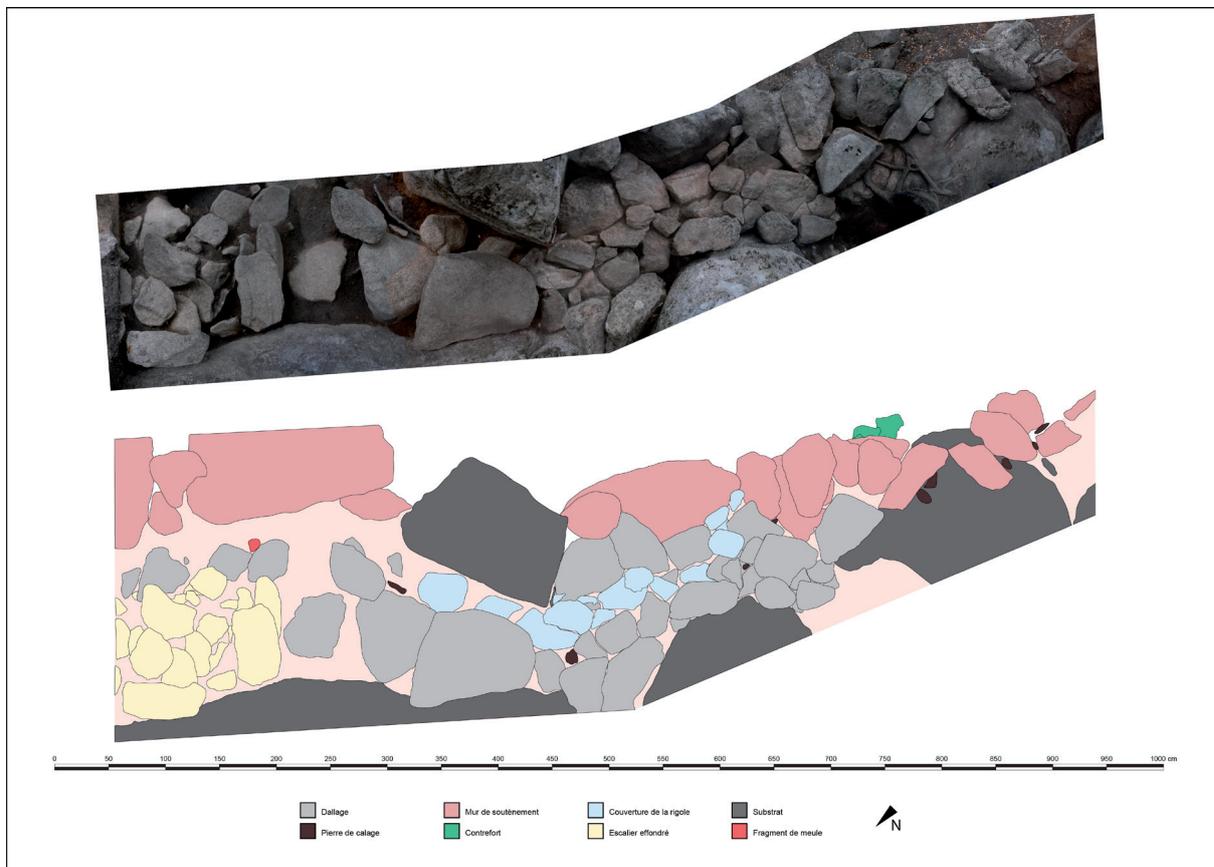


Fig. 20 – Cuciurpula, vue zénithale et planimétrie de la rampe D7 (DAO S. Delvaux).

Fig. 20 – Cuciurpula, bird's-eye view and plan of ramp D7 (CAD S. Delvaux).

mobiliers retrouvés, il faut noter la présence d'une meule sur bloc mobile et d'une anse cornue posée à même le substrat. Il s'agit d'une forme céramique attribuable aux environs du VIII^e siècle av. J.-C. (Peché-Quilichini, 2010). Le troisième sondage a été implanté au pied du mur de soutènement et a permis de démontrer l'existence d'un contrefort maintenant en place le mur de soutènement et la rampe.

Pour la rampe D3, deux sondages ont été ouverts. Le premier a été implanté sur l'ensemble de la rampe. Seul le dégagement du niveau d'empierrement a été effectué, révélant un aménagement réfléchi du dallage. Le second a été implanté au pied du mur de soutènement. Comme pour la rampe D7, on remarque la présence d'un contrefort supportant le mur de soutènement. Ce contrefort s'appuie lui-même sur un affleurement rocheux naturel, selon un principe de distribution des poussées assez classique sur le site.

Certaines déductions peuvent être faites à partir de l'observation des deux rampes avec, en premier lieu, un principe d'économie du travail assez évident. En effet, les constructeurs se sont appuyés au maximum sur les affleurements granitiques naturels, se contentant alors de combler les espaces vides à l'aide de blocs et de remblais. Quand le milieu naturel ne permettait pas ce type de travaux, ils ont alors eu recours à de véritables aménagements, comme par exemple des murs de soutènement renforcés par des contreforts. L'ensemble était ensuite recouvert d'un dallage, offrant ainsi une aire de marche praticable. C'est d'ailleurs principalement sur ce dallage que des différences structurelles sont observées. Celles-ci résultent cependant aussi des particularités du terrain. Ainsi, pour la rampe D3, dont une grande partie est installée entre deux affleurements granitiques, on remarque l'usage de blocs de grand calibre disposés de manière

réfléchi et maintenus par de nombreuses pierres de calage. Ces pierres grandes et planes présentent un avantage certain pour la mise en place d'une aire de marche praticable. La partie de la rampe bâtie à l'aide d'un mur de soutènement présente quant à elle, un dallage de pierres de moyen voire de petit calibre. Celles-ci ont été mises en place sans disposition particulière, leur principal intérêt ne résidant pas dans l'aménagement d'une aire de marche plane, mais dans le comblement de cet espace, sans pour autant exercer un poids trop important sur la maçonnerie. Ce principe peut également être observé sur la rampe D7 où la construction obligatoire de murs de soutènement sur sa presque totalité a nécessité l'emploi de pierres de dallage de petit ou moyen calibre. Le pendage moyen de cette structure est d'environ 30%, soit un angle d'environ 35° avec l'horizontale (fig. 21), ce qui la rend presque impraticable à tout système faisant intervenir des animaux de trait. Il est donc très probable que ces aménagements étaient uniquement destinés à la circulation des personnes.

Ces informations sur l'architecture des rampes ne nous permettent malheureusement pas de proposer une datation pour ces structures. Si l'on remarque que les rampes supposées protohistoriques sont bâties à l'aide de blocs de moyen à gros calibre et que ceux-ci n'ont pas été installés en assises régulières, contrairement à ce qui peut être observé sur les nombreuses charbonnières d'époque moderne présentes sur le site, on ne peut aujourd'hui pas affirmer l'époque à laquelle elles appartiennent avec certitude. Néanmoins, il faut rappeler que les charbonniers ont fréquenté le massif de Cuciurpula jusque dans les années 1950. Au cours de l'époque moderne, les charbonnières (près d'une centaine sur le site) présentent

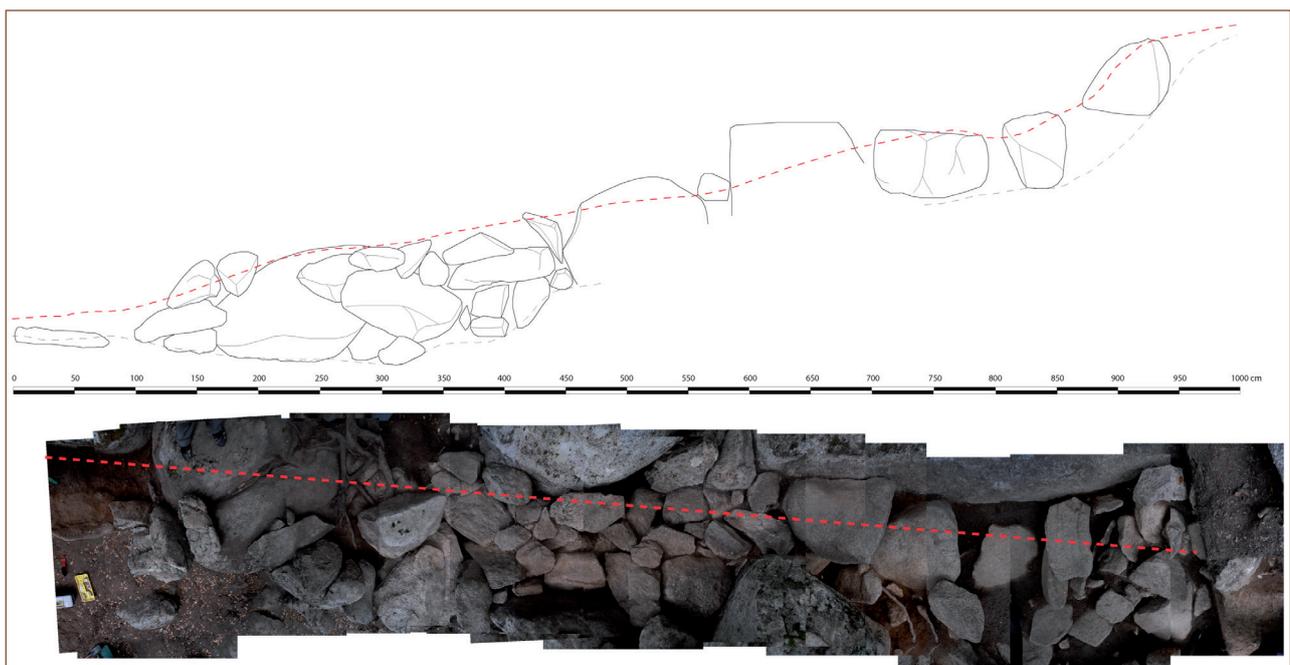


Fig. 21 – Coupe ouest-est et vue zénithale de la rampe D7 (DAO K. Peché-Quilichini)

Fig. 21 – Section and zenithal view of the ramp D7 (CAD K. Peché-Quilichini).

une typologie récurrente formée d'une aire ovale ou circulaire implantée sur une pente et donc surcreusée en amont et terrassée en aval par un mur de soutènement monté en assises et constitué de blocs de petit calibre. Le débardage des billots et l'acheminement du charbon vers les villages situés en contrebas s'effectuait à dos d'âne sur des sentiers muletiers, dont certains sont bien visibles aujourd'hui, ou plus simplement dans les sous-bois peu ou pas encombrés par les affleurements granitiques. L'hypothèse d'une construction de tous les chemins étudiés ici par les charbonniers est contrecarrée par la morphologie des dallages, sur lesquels un âne ne peut circuler sans risquer de se briser les chevilles, et surtout

par l'étroitesse de certains passages, qui ne permet pas à l'animal de passer avec son bât.

L'étude du mobilier ne nous apporte pas plus d'informations à cause des nombreux mécanismes d'atterrissement dus à l'importance des pendages en ce secteur du site. Ainsi, à l'heure actuelle, la seule indication pertinente pour proposer une chronologie des rampes est fournie par les nombreuses bifurcations se détachant du chemin D et menant directement à de petites terrasses et habitations protohistoriques.

Qu'il s'agisse de l'organisation générale du site de Cuciurpula (fig. 22) ou des structures en elles-mêmes, l'exploration des aménagements paléo-circulatoires a

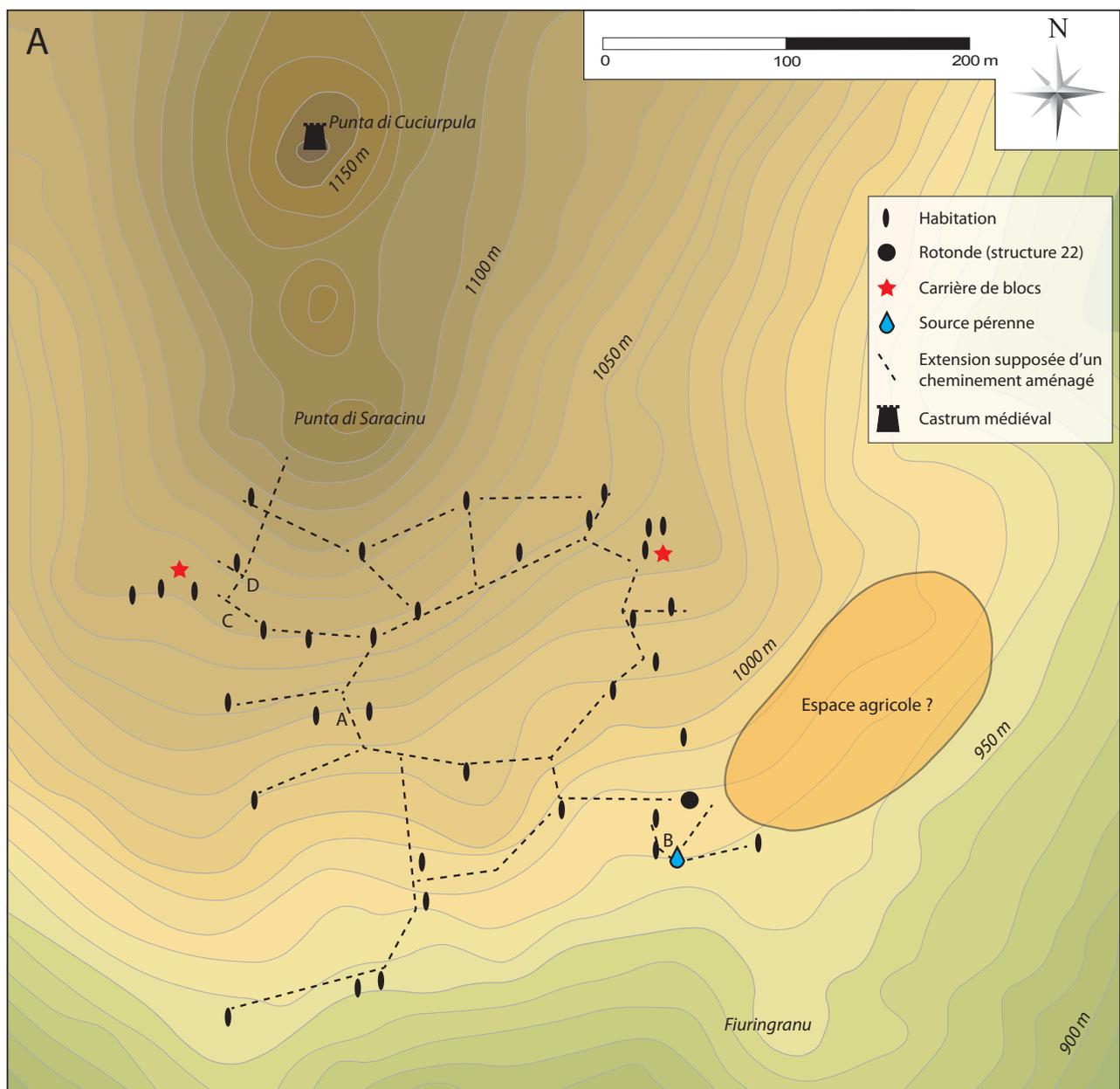


Fig. 22 – Cuciurpula, plan d'ensemble du site (DAO K. Peche-Quilichini).

Fig. 22 – Cuciurpula, general map of the settlement (CAD K. Peche-Quilichini).

apporté de nombreuses informations. Si la question de leur datation n'est pas encore définitivement tranchée, leur architecture mais également la logique de leur implantation semblent attester d'une construction entre le Bronze final et le début du second âge du Fer. À l'inverse, certaines structures répertoriées semblent être modernes. Il conviendra, durant les prochaines campagnes, de préciser les savoir-faire techniques inhérents à l'aménagement des cheminements protohistoriques et modernes, afin d'en retranscrire au mieux les différences structurelles.

À quelques kilomètres au sud de Cuciurpula, autour de Cucuruzzu, entre les sites de Cruci (Levie, Corse-du-Sud), Saparaccia, Nuciaresa et Riccu, sur le terrain plat mais encombré formé par le plateau de Levie (Pianu di Livia), de nombreux tronçons de chemins aménagés ont également été observés. Ils présentent ici des morphologies assez récurrentes de par leur délimitation latérale constituée de files de gros blocs à face plane tournée vers l'intérieur, soit une architecture évoquant celle des habitations. La pérennité multiséculaire de ces parcours est démontrée par de nombreuses traces de réfection réalisées selon des techniques radicalement différentes, évoquant l'époque médiévale et/ou moderne. On suppose que ces tracés reliaient entre eux les regroupements d'habitations, nombreux sur le secteur.

À Cuciurpula, la campagne de fouille 2013 sera consacrée à l'étude d'une rampe en chicane située à quelques mètres à l'ouest de l'habitation 21.

CHEMINER D'UN HABITAT À UN AUTRE

Les travaux menés récemment à l'échelle de la micro-région de l'Alta Rocca sur le plan de la perception globale des habitats du Bronze final-premier âge du Fer apportent un complément hypothético-déductif à la perception des modalités territoriales et des parcours qui reliaient entre eux les différents regroupements villa-géois. Ainsi, à l'occasion des relevés systématiques engagés depuis 2008, on a pu observer la présence récurrente d'édifices de culte d'époque romane et/ou de fortifications médiévales à proximité et/ou sur les sites datés du début du premier millénaire : chapelle (xvi^e siècle ?) San Roccu près de Cumpulaghja (Sainte-Lucie-de-Tallano, Corse-du-Sud), chapelle San Ghjuvani et tour à Buri (Levie, Corse-du-Sud), chapelle de San Larenzu entre Capula (Levie, Corse-du-Sud), Saparaccia et Nuciaresa, château des Biancolacci à Capula, toponyme Cruci (croix) sur l'habitat du même nom, chapelle San Ghjacumu à Riccu (Levie, Corse-du-Sud), chapelle de Santa Maria près de Puzzonu, château de Rinucciu à Cuciurpula, château de Contudine entre Cuciurpula et Bucchinera (Serra-di-Scopamena, Corse-du-Sud), ce dernier site étant établi sur le toponyme Castedducciu, évoquant le souvenir d'une tour médiévale (fig. 23)⁽⁶⁾. Toutes ces constructions relèvent d'une structuration du paysage active durant les temps glorieux de la seigneurie de la Rocca, entre la fin du xii^e et le début du xvi^e siècle. Les réseaux de chapelles romanes,

toutes éloignées des centres habités sauf Santa Maria à Quenza, n'ont de raison d'être que par leur position sur les artères vernaculaires dont beaucoup figurent sur les plus anciens cadastres. Ces chemins traditionnels sont en fait ceux de la transhumance et étaient pratiqués par les bergers de l'Alta Rocca passant l'hiver en Pian d'Avretu et l'été sur les hauts pâturages du plateau du Cuscionu. Sans vouloir appliquer de manière trop mécanique ce schéma d'occupation du territoire aux époques protohistoriques, les superpositions sont tellement évidentes qu'il paraît vraisemblable que les routes médiévales reprennent à leur compte les tracés utilisés depuis l'époque protohistorique, voire avant. Si les besoins de circulation constituent leur fonction première, on peut raisonnablement s'interroger sur leur rôle dans une éventuelle pratique de la transhumance normale à des époques plus reculées. La question se pose plus particulièrement pour les sites de Bucchinera (1530 m d'altitude) et de Cuciurpula (920-1050 m), dont l'occupation hivernale devait être particulièrement difficile, surtout à partir de la détérioration climatique sub-atlantique qui s'accroît au vii^e siècle av. J.-C. (Van Geel *et al.*, 1996). À ce jour, aucune donnée archéologique pertinente ne vient apporter de réponse significative à cette question.

Les parcours inter-sites précis ne peuvent être définis en l'état des connaissances, si ce n'est sur le plan strictement conjectural d'une simple perdurance des tracés sur au moins deux millénaires. Une circulation globalement parallèle aux courbes de niveau et privilégiant crêtes, cols et thalwegs, est toutefois fortement envisagée pour des raisons d'économie d'effort. La question du franchissement des cours d'eau est en suspens. En l'absence actuelle de témoignage venant documenter l'usage de la roue avant l'époque romaine en contexte indigène, on peut envisager que les nombreux gués restent privilégiés dans cette optique.

On signalera toutefois la reconnaissance récente d'un aménagement très particulier reconnu il y a peu au lieu-dit Val'di Cuccu, à cheval sur les communes de Pila-Canale et de Casalabriva, vallée du Tàravu, dans le Sud-Ouest de l'île, en aval du pont de Calzola. En ce lieu, sur la berge de rive gauche (sud) du fleuve, une imposante construction en appareil cyclopéen se développe sur une quinzaine de mètres, de façon transversale au cours d'eau sur toute la largeur d'un paléo-chenal à une dizaine de mètres du cours actuel. La situation géomorphologique du site est assez particulière puisque cette construction, élaborée dans le creux du thalweg en position d'obstacle, a logiquement bloqué la sédimentation (sables grossiers), ce qui a forcé le Tàravu à effectuer un coude pour la contourner. Cela démontre, au-delà de l'architecture, son origine anthropique. Ce « barrage » est élevé à sec sur plusieurs assises de blocs dont la longueur minimale est de 50 cm. La partie supérieure est formée de larges dalles de granit local disposées à plat en boutisse. Le sommet du monument présente un galbe constant, sérieusement endommagé sur son extrémité nord, juste après son point le plus haut, là où le fleuve amorçe le retour à son cours naturel. Nous présumons qu'il s'agit d'un système de

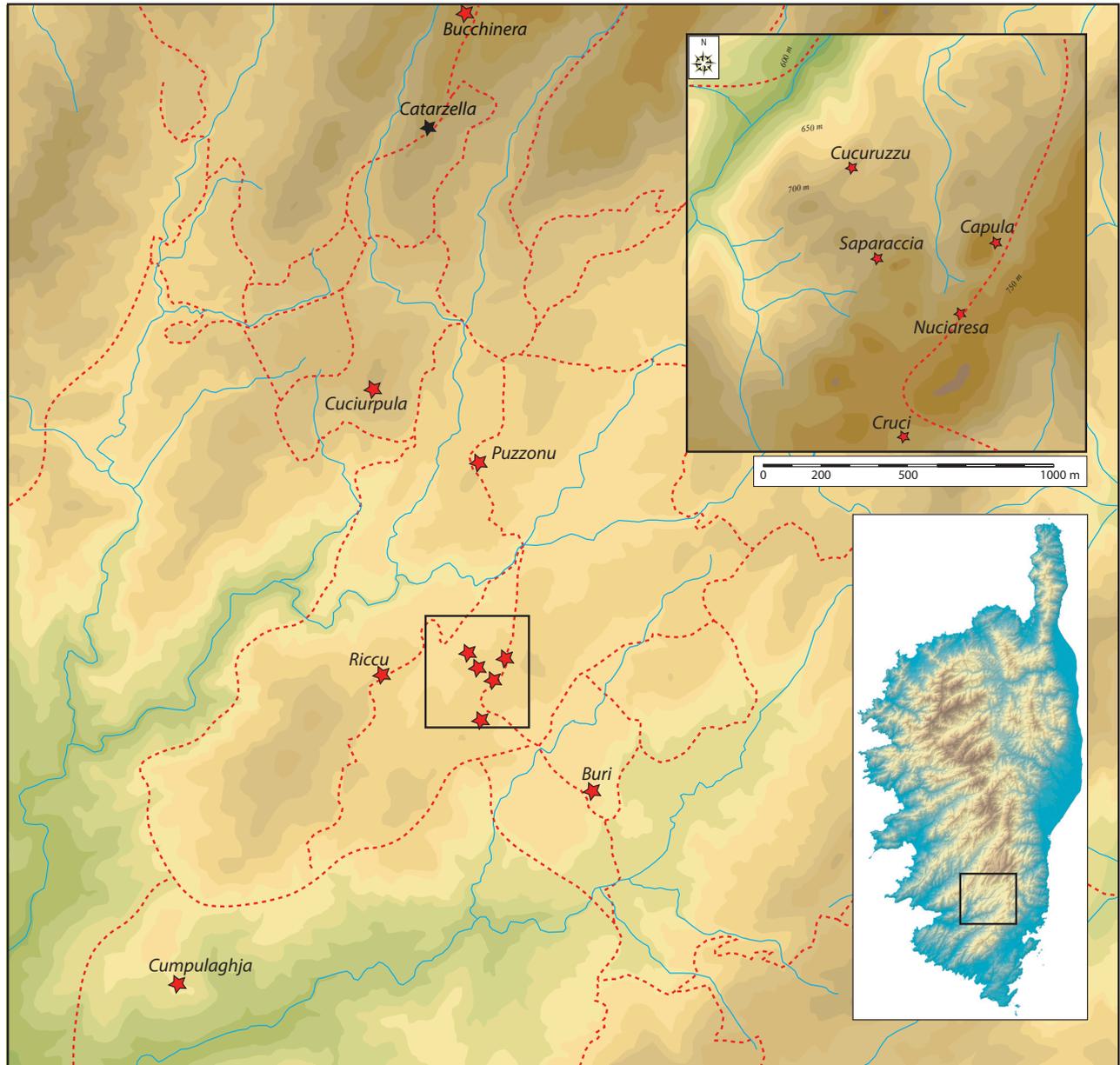


Fig. 23 – Répartition des habitats du Bronze final-premier âge du Fer en Alta Rocca (étoiles rouges). Étoile noire : nécropole tumulaire de Catarzella; tirets rouges : chemins traditionnels d’époque moderne (DAO K. Peche-Quilichini).

Fig. 23 – Spatial distribution of Late Bronze/Early Iron Age settlements in Alta Rocca (yellow stars). Black star: tumular necropolis of Catarzella; yellow broken lines: traditional paths in modern times (CAD K. Peche-Quilichini).

franchissement dont la date de construction ne peut être proposée, à titre hypothétique, qu’à l’âge du Bronze, au vu des caractères techniques de l’architecture de l’édifice et du contexte archéologique microrégional. On notera en effet avec intérêt que ce dernier se trouve sur la ligne droite théorique reliant les deux plus grands habitats du Bronze ancien et moyen du secteur, Filitosa (Sollacaro, Corse-du-Sud) et Castellucciu-Calzola (Pila-Canale, Corse-du-Sud), distants de 5 km. À cause du manque d’espace entre les blocs de la première assise de ce pont, le filtrage des éléments détritiques charriés par le fleuve a provoqué l’ensablement progressif de son côté à l’amont,

et donc un déplacement de quelques mètres vers le nord du courant. En ce sens, cette structure se différencie des autres systèmes de franchissements permanents répertoriés en Europe nord-occidentale (Tarr Steps en Angleterre) et en contexte égéen (Kazarma et Arkadikó dans le Péloponnèse, viaducs du secteur de Cnossos en Crète) pour les périodes protohistoriques, où de larges galeries sont systématiquement aménagées pour permettre aux torrents de véhiculer les alluvions de différents volumes. En revanche, elle s’apparenterait plus à des aménagements présents en Sardaigne, où ils sont attribués à l’époque nuragique (Foschi Nieddu, 2008 ; Serra, 2008).

**CONCLUSIONS :
L'ÉTUDE DES SYSTÈMES
DE PALÉO-CIRCULATION
À LA CROISÉE DES CHEMINS**

Pour débiter cette conclusion sans détour ni raccourci, nous ne pouvons que rappeler l'évidence d'une problématique qui reste aujourd'hui marginale en raison du manque évident de sources archéologiques. Comme nous venons de le voir, le déplacement des personnes et l'organisation qui en incombe restent, pour les périodes les plus anciennes, difficilement saisissables. Cependant, le manque de sources archéologiques n'en signifie pas l'absence totale, et l'on ne peut ici que souligner la pertinence du questionnement, ici présenté dans un état transitoire, sous forme de pistes de recherche plus ou moins développées, mais qui montre néanmoins l'intérêt du croisement des différentes données disponibles dans le cadre de la reconstitution des modalités de fonctionnement des espaces domestiques.

Ainsi, à l'échelle de l'habitation, la superposition des aires de dispersion des mobiliers, conjuguée à l'évolution structurelle des architectures, permet de percevoir certaines tendances en termes diachroniques.

Dans le cadre microrégional, c'est la prise en compte de la distribution des chapelles et habitats médiévaux, dont on sait qu'ils se placent sur des axes de circulation, qui a permis d'observer une forme de permanence des systèmes de cheminement, ce qui en soi n'a rien d'étonnant.

Entre les deux, plus pertinente est l'analyse directe des cheminements aménagés entre les différentes maisons d'un habitat. Cette approche directe, novatrice pour la Protohistoire corse, vient documenter des faits concrets, ici sous forme de constructions dont on peut aisément suivre les tracés et remarquer les occurrences architecturales. À la suite de ce travail, il n'est plus rare de trouver le chemin avant de découvrir l'habitation qu'il dessert. Si ce n'est pas là le principal intérêt de cette étude, il s'agit d'un élément à prendre en compte dans le cadre d'analyse globale de la structuration des espaces protohistoriques.

Nous espérons, par le biais de cette contribution, avoir montré l'intérêt d'une problématique innovante et des premiers résultats obtenus dans le contexte de la Corse protohistorique, qui vont à l'encontre des paroles d'une célèbre chanson du groupe insulaire *Canta u Populu Corsu, Isula Strana : Isula, stranu cuntinente, Paesi vecchji e strade nove; Isula, schiava indipendente, Isule centu ind'una sola* (« Île, étrange continent, Vieux villages aux routes neuves; Île, esclave indépendante, Cent îles dans une seule »)⁽⁶⁾. Si les villages sont bien anciens, les routes le sont en effet probablement plus encore.

NOTES

- (1) À l'actif de ce chercheur, on mentionnera les fouilles de Cucuruzzu, Capula, Curacchiaghju, Caleca, Presa, Tusiu, etc., qui ont permis de poser les bases d'un schéma d'occupation des sols entre le Mésolithique récent et second âge du Fer.
- (2) Voir par exemple : Pétrequin *et al.*, 1985, fig. 14, pour le Jura ou Campus et Leonelli, 2003, fig. 16, pour la Sardaigne, ces deux exemples pour le Bronze final.
- (3) Le vide observable à la jonction des carrés de fouille I-J/6-7 correspond à la présence d'une souche ayant empêché de coter le mobilier en trois dimensions.
- (4) Le remploi des meules à va-et-vient est fréquent sur le site de Cuciurpula. Fragmentées ou non, on les retrouve généralement dans les calages des poteaux porteurs ou dans les trachées de fondation des solins monumentaux des habitations. Certaines pièces imposantes et entières sont même intégrées à ces soubassements massifs. Dans les escaliers mentionnés ici, et comme cela avait déjà été remarqué lors de la fouille des sols construits de l'habitation 1, l'utilisation du côté actif des meules peut aussi se faire dans une optique de confort et/ou d'esthétique puisque cette facette présente une certaine régularité et un lissé qui contraste avec les surfaces naturelles du granit leucocrate local.
- (5) Le phénomène est identique dans la région voisine du Sartenais, notamment près des sites de Briccu, Punta di Casteddu, Punta di u Grecu, I Talli ou Barricini.
- (6) Nous remercions ici V. Maliet (collectivité territoriale de Corse) pour son efficace relecture, et G. Giannesini pour nous avoir menés au site de Val'di Cuccu.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

CAMPUS F., LEONELLI V. (2003) – La capanna 5 del villaggio presso il nuraghe Adoni di Villanovatulo (NU): studio dell'organizzazione spaziale attraverso la distribuzione del corredo ceramico e ipotesi sulla funzione dei recipienti, *Cronache di Archeologia*, 4, p. 115-152.

CHRYSSOULAKI S., TZEDAKIS Y., VENIERI Y., VOUTSAKI S. (1989) – Les routes minoennes : rapport préliminaire. Défense de la circulation ou circulation de la défense?, *Bulletin de correspondance hellénique*, 113, p. 43-75.

D'ANNA A., GUENDON J.-L., PINET L., TRAMONI P. (2006) – Espaces, territoires et mégalithes : le plateau de Cauria (Sartène, Corse-du-Sud) au Néolithique et à l'âge du Bronze, *in*

P. Duhamel (dir.), *Impacts interculturels au Néolithique moyen : du terroir au territoire. Sociétés et espaces*, actes du 25^e Colloque interrégional sur le Néolithique (Dijon, 20-21 octobre 2001), Dijon, Revue archéologique de l'Est (Supplément à la Revue archéologique de l'Est, 25), p. 191-213.

D'ANNA A., GUENDON J.-L., PINET L., TRAMONI P. (2007) – Le plateau de Cauria à l'âge du Bronze : de la lecture événementielle à l'approche pluridisciplinaire anthropologique, hommage à Roger Grosjean, *in* J. Evin (dir.), *Un siècle de construction du discours scientifique en Préhistoire*, actes du 26^e Congrès préhistorique de France « Congrès du Centenaire » (Avignon, 21-25 septembre 2004), Paris, Société Préhistorique Française, p. 331-346.

- FOSCHI NIEDDU A. (2008) – Il ponte nuragico di Sas Bogagadas, Birri (Nuoro), in *La Civiltà nuragica. Nuove acquisizioni II*, actes du colloque (Senorbi, 2000), Cagliari, Soprintendenza per i Beni Archeologici della Sardegna, p. 671-676.
- JALLOT L. (1995) – *Le lotissement « Clos Louis Barthez »*, document final de synthèse, service régional de l'Archéologie de Languedoc-Roussillon, Montpellier, 33 p.
- LANFRANCHI F. DE, PECHE-QUILICHINI K., ALESSANDRI J., LACHENAL T., PRETTA G. (à paraître) – Nouvelles données sur l'habitat du premier âge du Fer en Alta Rocca, in J. de Lanfranchi (dir.), *Quoi de neuf en archéologie?* actes des 11^e Rencontres du musée de l'Alta Rocca.
- MAZET S. (2006) – Essai sur les systèmes d'entrée des enceintes pré- et protohistoriques de Corse, *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de la Corse*, 714-715, p. 31-52.
- MILLETTI M., PECHE-QUILICHINI K., AMICI S., BIANCIFIORI E., DELVAUX S., LACHENAL T., PALLONE V., PALMIERI S., PRETTA G., PY V., SARTINI E. (2012) – Gli scavi del villaggio del primo Ferro di Cuciurpula (Corsica), *Materiali per Populonia*, 9-10, p. 377-444.
- MOTTOLESE C., COLOMBA CARRARO C., PECHE-QUILICHINI K., AMICI S., MILLETTI M., VOLPI A. (à paraître) – Puzzonu (Quenza, Corsica): gli scavi della capanna 7 e la problematica dell'abitato in Corsica e in Sardegna durante la transizione Bronzo/Ferro (sec. IX-VIII a.C.), *Materiali per Populonia*.
- NEGRONI CATACCIO N., KORI GAIASCHI M. (2010) – Le abitazioni a pianta ellittica in Etruria nei secoli XII-VIII a.C., in N. Negroni Catacchio (dir.), *L'alba dell'Etruria. Fenomeni di trasformazione e di continuità nei secoli XII-VIII*, actes des 9^{es} journées d'études du comité « Preistoria e Protostoria dell'Etruria » (Valentano et Pitigliano, 12-14 septembre 2008), Milan, Centro studi di preistoria e archeologia, p. 269-290.
- PECHE-QUILICHINI K. (2010) – Le vase de fondation zoomorphe du premier âge du Fer de Cuciurpula (Serra-di-Scopamène/Sorbollano, Corse-du-Sud), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 107, p. 371-381.
- PECHE-QUILICHINI K. (2012a) – The Late Bronze and Early Iron Ages in Corsica: Chronology, Ceramic Production and Cultural Spaces, *Acta Archaeologica*, 83, p. 203-223.
- PECHE-QUILICHINI K. (2012b) – De l'âge du Bronze à l'âge du Fer entre Ortolu et Rizzanese (Corse-du-Sud) « Première partie » : céramique et chronologie, *Études corses*, 74, p. 9-52.
- PECHE-QUILICHINI K. (à paraître) – De l'âge du Bronze à l'âge du Fer entre Ortolu et Rizzanese (Corse-du-Sud) « Deuxième partie » : hypothèses paléodémographiques et territoriales, *Études corses*.
- PECHE-QUILICHINI K., PY V., REGERT M. (2010) – Exploitation des matières premières végétales en contexte insulaire montagnard : l'exemple de l'habitat du premier âge du Fer de Cuciurpula (Serra-di-Scopamène et Sorbollano, Corse-du-Sud), in C. Delhon, I. Théry-Parisot et S. Thiébault (dir.), *Des hommes et des plantes : exploitation du milieu et gestion des ressources végétales de la Préhistoire à nos jours*, actes des 30^{es} Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes (Juan-les-Pins, octobre 2009), *Anthropobotanica*, 1, p. 3-20.
- PECHE-QUILICHINI K., BERGEROT L., LACHENAL T., MARTINETTI D., PY V., REGERT M. (2012) – Les fouilles de Cuciurpula : la structure 1, in K. Peche-Quilichini (dir.), *L'âge du Fer en Corse. Acquis et perspectives*, actes de la table ronde (Serra-di-Scopamène, août 2009), Ajaccio, Associu Cuciurpula, p. 35-57.
- PECHE-QUILICHINI K., GRAZIANI J., ANTOLINI J.-P., GARDIELLA M.-A., MILLETTI M. (à paraître a) – Les matrices de fusion protohistoriques de Corse : état de la recherche et découvertes récentes, in T. Perrin, I. Sénépart, F. Leandri et J. Cauliez (dir.), *Chronologie de la Préhistoire récente dans le Sud de la France. Acquis 1992-2012. Actualités de la recherche*, actes des 10^{es} Rencontres méridionales de Préhistoire récente (Ajaccio, octobre 2012).
- PECHE-QUILICHINI K., BEC DRELON N., BIANCIFIORI E., BOUTOILLE L., MARTIN L., MAYCA J., RAGEOT M., RECCHIAQUINIOU J. (à paraître b) – L'habitation 6 de Cuciurpula (Serra-di-Scopamène et Sorbollano, Corse-du-Sud). Éléments de définition chronologique, culturelle et économique du Bronze final 2-3 de Corse méridionale, in T. Perrin, I. Sénépart, F. Leandri et J. Cauliez (dir.), *Chronologie de la Préhistoire récente dans le Sud de la France. Acquis 1992-2012. Actualités de la recherche*, actes des 10^{es} Rencontres méridionales de Préhistoire récente (Ajaccio, octobre 2012).
- PETITOT H., RAUX A. (2002) – Un chemin de l'âge du Bronze en bordure de zone humide sur la commune de Roquemaure (Gard), in *Archéologie du TGV Méditerranée, Fiches de synthèse*, 2. *La Protohistoire*, Lattes, Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental (Monographies d'archéologie méditerranéenne, 9), p. 583-588.
- PÉTREQUIN P., CHAIX L., PÉTREQUIN A.-M., PININGRE J.-F. (1985) – *La grotte des Planches-près-Arbois (Jura). Proto-Cortailod et âge du Bronze final*, Paris, Maison des sciences de l'homme (Archéologie et culture matérielle, 1), 276 p.
- POGGIANI KELLER R., BARONI I., MINNITI C., RECCHIA G. (2002) – Scarceta (Manciano-GR): analisi dell'uso dello spazio nella struttura del Bronzo finale relativa al settore D, in C. Peretto (dir.), *Analisi informatizzata e trattamento dati delle strutture di abitato di età preistorica e protostorica in Italia*, Florence, IIPP, p. 355-367.
- SERRA P.B. (2008) – Su un ponte nuragico a Desulo e sugli insediamenti tardo-romani a altomedievali di ambito rurale nell'isola, in *La Civiltà nuragica. Nuove acquisizioni II*, actes du colloque (Senorbi 2000), Cagliari, Soprintendenza per i Beni Archeologici della Sardegna, p. 729-746.
- TZEDAKIS Y., CHRYSOULAKI S., VOUTSAKI S., VENIERI Y. (1990) – Les routes minoennes : le poste de Choiromandres et le contrôle des communications, *Bulletin de correspondance hellénique*, 114, p. 43-65.
- MULLER S. (1991) – Routes minoennes en relation avec le site de Mallia, *Bulletin de correspondance hellénique*, 115, p. 545-560.
- VAN GEEL B., BUURMAN J., WATERBOLK H. T. (1996) – Archaeological and Palaeoecological Indications for an Abrupt Climate Change in The Netherlands and Evidence for Climatological Teleconnections Around 2650 BP, *Journal of Quaternary Science*, 11, p. 451-460.

Kewin PECHE-QUILICHINI

Chercheur associé, UMR 7269 « LAMPEA »,
Post-doctorant LABEX « Archimede »
UMR 5140 « Archéologie des sociétés
méditerranéennes »
390 avenue de Pérols, 34970 Lattes
bainzu.di.baiucheddu@voila.fr

Simon DELVAUX

Doctorant, UMR 5140 « Archéologie des
sociétés méditerranéennes »
université Montpellier III
390 avenue de Pérols, 34970 Lattes
simon.delvaux@wanadoo.fr

Thibault LACHENAL

Chargé de recherches CNRS, UMR 5140
« Archéologie des sociétés méditerranéennes »
390 avenue de Pérols, 34970 Lattes
thibault.lachenal@cnrs.fr

François DE LANFRANCHI

Chercheur associé, UMR 7269 « LAMPEA »
université Aix-Marseille I
Quartier Tascaronu, 20170 Levie
francois.de-lanfranchi@orange.fr